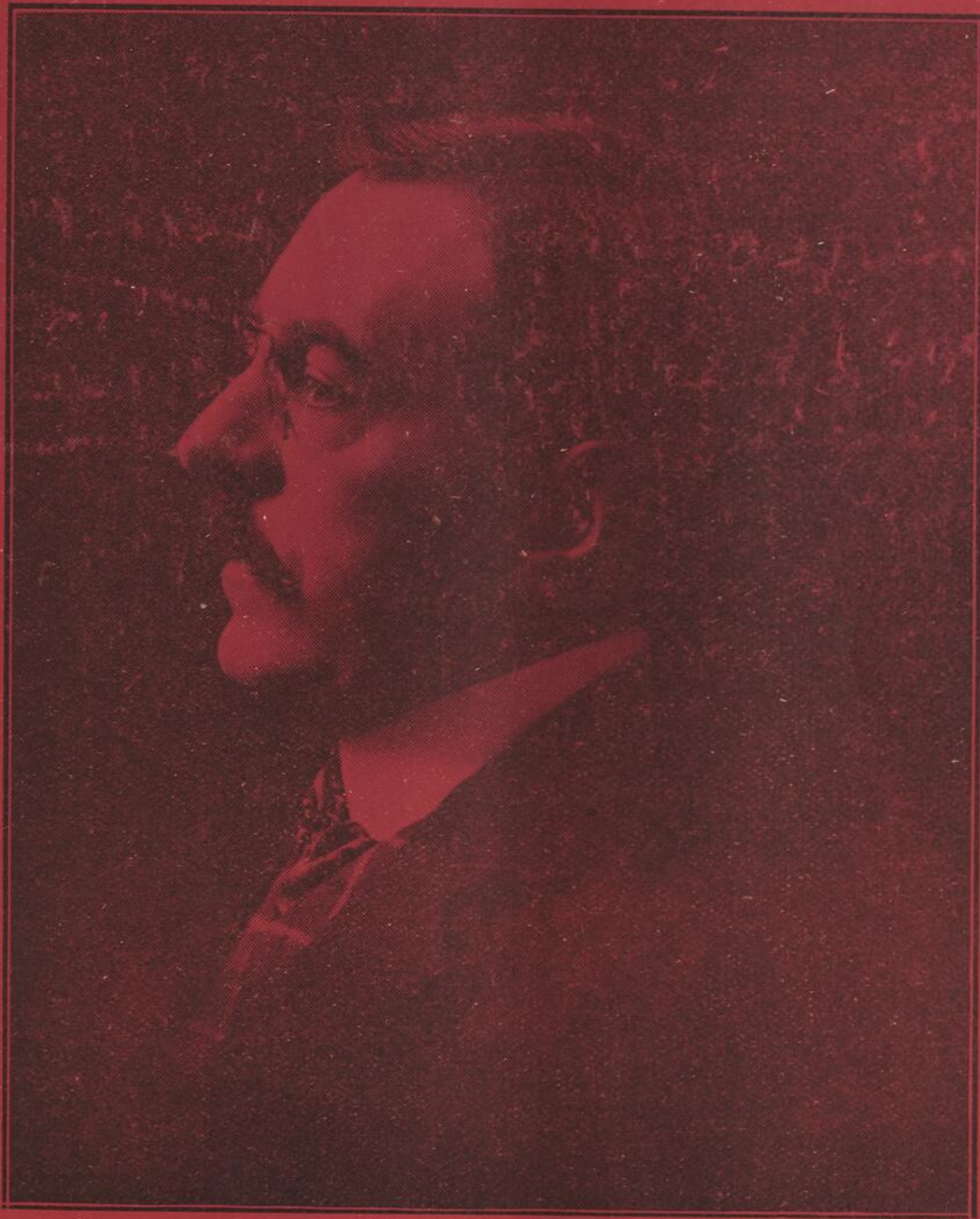


LA MAISON

MODERNE

Magazine de Famille

PRIX : 2 CENTS



M. Lefrançais, "des Nouveautés."

P. D. Dodds & Co.

MANUFACTURIERS DE

Peintures Preparees

Blanches et de toutes couleurs.

Vernis pour Carrosses et Meubles

HUILE DE LIN

Verres à vitres de toutes sortes. Matériel
d'artiste.

188 et 190 MCGILL

NOUS CONFECTIONNONS
LES COSTUMES DE LA . .

Y. M. C. A.

Merceries, Chemises, Collets, Cravates,
Bretelles, Sous-Vêtements, Bijouteries, Sacs
de Voyage et Sacoques, Chapeaux, Casques,
Imperméables, etc, etc.

Apportez cette annonce.

DEMERS & FILS

1836 RUE NOTRE-DAME

Vis-à-vis le bureau des Timbres de Commerce
PRES RUE MCGILL.

AVIS IMPORTANT

Aux Collectionneurs de Timbres Verts



Conservez vos livrets de timbres,
ne les échangez que chez nous.



Nous sommes à établir un système qui donnera à nos clients un
avantage considérable.

Conservez vos Livrets. — Les timbres verts valent de l'or
plus que jamais. Ce que nous avons donné jusqu'à présent sera sur-
passé par notre nouveau système.

**Gardez soigneusement vos Timbres ils vous
causeront bientôt d'agréables surprises.**

The Traders Advertising Co.,

Bureau : 259 Rue Notre-Dame

Ancien Numero : 1835 Rue Notre-Dame.

Succursale Ouest :

Adam Lamy,

3551-3561 Notre-Dame.

Succursale Est :

Arsene Lamy

Coin St-Denis et Duluth.

LA MAISON MODERNE

MAGAZINE DE FAMILLE

Abonnement : \$1.00 par an.

107 St-Jacques, Chambre 23.

2 cts le numéro

HARRISON A. DEMERS,
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.A. BEAUGRAND-CHAMPAGNE,
DIRECTEUR.CHS-EMMANUEL, DEMERS,
COMPTABLE.

NOTES DE LA DIRECTION

Nous acceptons avec plaisir les contributions littéraires que l'on voudra nous faire parvenir. Avis d'insertion sera donné aux auteurs dont les manuscrits auront été acceptés.

:o:

GRATIS Billets de Théâtre

LISEZ AVEC SOIN

Nous avons marqué 25 copies de ce magazine, dont une annonce dans chaque renferme en petit caractère le bon suivant :

BON POUR BILLETTS DE THEATRE

Il se peut que le numéro que vous tenez en ce moment soit un des 25; lisez avec soin chaque annonce, afin de trouver le bon, découpez l'annonce qui le contient, adressez-nous-là par malle ou présentez-vous entre midi et 2 hrs p.m. à nos bureaux, 107 Saint-Jacques, chambre 23, et nous vous remettrons le billet.

Procurez-vous de bonne heure un numéro de LA MAISON MODERNE. Si vous n'avez pas la chance de gagner cette semaine, peut-être aurez-vous la chance de gagner la semaine prochaine.

MER BENIE.

I

Quand j'ai vu bien souvent, poussés vers le
[rivage,
Portant le deuil profond de marins résolus,
Les débris des esquifs à jamais disparus,
J'ai maudit l'Océan qui jette sur la plage
Le vieux mât vermoulu, survivant du nau-
[frage,
Où sont ensevelis tous ceux qui ne sont plus!

Oui! j'ai maudit la mer effrayante et féline,
Aves ses flots ourlés d'une écume d'argent,
Avec ses tons nacrés, d'une couleur divine,
Avec sa vague molle et d'allure câline,
Avec son horizon perfidement changeant,
Et ses voiliers dorés par le soleil couchant!

Hélas! tant de pêcheurs à la prune franche,
De hardis compagnons, en sarraus à plis
[lourds
Qui, sous l'œil caressant des astres de velours
Et sous le firmament d'un bleu pur de per-
[venche,
Pendant les nuits d'été, tendaient leur voile
[blanche,
N'ont point revu le port où dormaient leurs
[amours!

Pourtant c'étaient des gars à l'humeur tapa-
[geuse
Et dont les dents de loup auraient broyé du
[fer!
Des lurons à la peau boucanière et rugueuse,
Tout hâlés par l'embrun et dont la voix joy-
[euse,
Dont les gosiers durcis par le grand flot amer
J'étaient, aux vents de Dieu, les refrains de la
[mer!

Bohémiens de l'azur, des flots rasant la côte,
 Les beaux oiseaux du ciel, à l'aileron neigeux,
 Suspendaient un instant leur vol aventureux,
 Pour venir, goéland, alcyon ou mouette,
 Quand ces hommes voguaient sur leur bar-
 [que coquette,
 Un à un... doucement..., se poser auprès
 [d'eux!

La barque a disparu, hélas! dans la tempête..
 Dormez, pauvres marins, des sommeils in-
 [fnis..
 La mort vous a dressé, dans la tombe discrète,
 Un lit de goémons où poser votre tête...
 Et songeant à ces deuils, par d'autres deuils
 [suivis,

J'ai blasphémé la Mer, aux flancs inassouvis!

II

Un jour j'ai repassé sur le même rivage...
 A quelque essaim d'oiseaux ressemblant et
 [pareil,
 Tout un groupe d'enfants s'ébattait au soleil!
 Le front hâlé, pieds nus, ils couraient sur la
 [plage

Aux quatre vents du ciel jetant leur babillage,
 Et leur gaité chantait sous l'horizon vermeil!

C'étaient des tout petits qui venaient en va-
 [cance,
 Et qu'avait vus grandir le pavé des faubourgs!
 Loin des maisons sans air et des lépreuses
 [cours,

Ils venaient respirer, sur la côte de France,
 L'haleine de la mer, que parfume en silence
 L'humide goémon qui fleurit tous les jours!

Le flot immaculé baisait leurs jambes grêles,
 La vague caressait leurs petits tors nus,
 Et, ballayant le ciel de grands coups d'ailes,
 Passaient, fendant l'azur, des oiseaux éperdus,
 Voyageurs haletants des plaines éternelles,
 Défricheurs inlassés d'espaces inconnus!

Auguste FAURE.

LA PHOTOGRAPHIE

(Suite)

Nous pensons qu'il est bon de parler aussi
 de deux appareils intéressants au point de vue
 de l'étude de la valeur photogénique des
 rayons lumineux, pour déterminer exactement
 l'aspect qu'aura l'image sur le cliché: ces ap-

pareils sont l'*iconomètre* et le *chercheur foci-
 métrique*.

L'*iconomètre* est décrit ainsi, par M. Fleury-
 Hermagis:

"Cet instrument, dont l'idée première appar-
 tient à M. Rossignol et qui a l'apparence et le
 volume de nos loupes combinées pour la mise
 au point, est en réalité une lorgnette renver-
 sée et construite spécialement pour les excu-
 rsions photographiques. Son but est double:

1° Déterminer le rapport de dimension entre
 le sujet à reproduire et l'image fournie par
 l'objectif.

2° Faire apprécier immédiatement et d'un
 coup d'œil l'éclairage de l'ensemble, la dis-
 tribution et les valeurs relatives des lumières
 et des ombres, c'est-à-dire faire voir le sujet
 tel qu'il sera représenté sur l'épreuve obtenue.
 Cet *iconomètre* que j'appelle *actinique* se com-
 pose de deux lentilles dont les courbures sont
 calculées pour réduire au minimum les dé-
 formations apparentes.

"Le tube qui porte le système optique est
 contenu dans un autre tube plus gros et coni-
 que, terminé à sa partie inférieure, la plus
 évasée, par une plaque métallique percée d'une
 ouverture, qui imite l'étendue du paysage
 visible à travers l'instrument, et cette étendue
 varie nécessairement selon que l'on reproche
 ou que l'on écarte la lunette de l'ouverture
 rectangulaire. On peut donc régler l'*icono-
 mètre*, de façon que l'étendue du paysage em-
 brassé par l'œil soit absolument la même que
 celle du paysage embrassé par l'objectif.

"Voyons maintenant quel secours la teinte
 bleue de l'oculaire peut prêter à l'œil pour ap-
 précier la valeur actinique de la lumière, ré-
 fléchie par tel ou tel objet composant une
 vue. Nous savons tous par expérience com-
 bien il est difficile, pour ne pas dire impossi-
 ble de calculer avec une approximation suffi-
 sante, la distribution des couleurs photogra-
 phiques mélangées aux teintes inactiniques et
 leur éclairage relatif; notre œil est tellement
 sensible aux rayons rouges et jaunes en par-
 ticulier, et la persistance de l'impression sur la
 rétine humaine est si grande pour ces deux
 rayons surtout que ni l'expérience ni le raison-
 nement ne sauraient remplacer un simple verre
 bleu, quand il s'agit d'apprécier la valeur ac-
 tinique d'un ensemble d'objets pris dans la
 nature.

"A travers l'oculaire bleu de notre *icono-
 mètre*, en effet, les mille couleurs d'un pay-
 sage se réduiront à une seule, la seule qui im-
 pressionne réellement la glace sensible: le

CHAQUE SEMAINE NOUS DONNONS DES PRIMES.

bleu. L'œil de l'observateur, pour lequel le jaune et le rouge sont alors éliminés, devient donc un excellent juge des valeurs probables du futur cliché, puisque le dessus monochrome ainsi soumis à un examen représente justement la somme des rayons pratiquement utiles. Une masse de verdure comme, par exemple, une masse d'acacias, apparaît-elle dans l'icônometre comme une masse noire sans détails, soyez sûr que l'épreuve sur papier reproduira le même aspect, malgré l'éclat du modèle examiné à l'œil nu. Inversement, on reconnaîtra que certains autres feuillages, tels que le lierre, présentent souvent dans l'icônometre des détails lumineux incomplètement perçus par l'œil nu (1)."

Le *chercheur focimétrique de Davanne* (fig. 11) a pour but de déterminer quelle doit être la longueur focale de l'objectif par rapport à la grandeur de l'épreuve que l'on veut obtenir... "Comme tous les autres chercheurs, cet appareil sert d'abord à trouver le point de vue, à composer en quelque sorte le tableau; il est formé de deux platines, dont l'une, percée d'une fente par laquelle on regarde, reste fixe, tandis que l'autre se meut sur une tige en encadrant une portion de l'espace d'autant moins grande qu'elle s'écarte davantage; en éloignant plus ou moins ces deux platines, on isole, on encadre la partie que l'on veut reproduire, on examine la place qui semble la plus favorable, on recule, on se rapproche suivant l'importance que l'on veut donner à telle ou telle partie, et, une fois le tableau composé sur nature, l'objectif doit en donner une image complète, et pour cela, il doit être le foyer convenable, assez court pour embrasser complètement l'ensemble, assez long pour ne pas prendre plus que cet ensemble, et perdre ainsi inutilement sur la dimension... Il suffit, pour connaître la longueur focale, de regarder sur l'instrument à quel chiffre s'arrête le petit indicateur qui marche avec la platine mobile qui sert de cadre au sujet à reproduire. Ce chiffre représente la longueur focale nécessaire et le rapport entre la longueur focale nécessaire et le grand côté de l'épreuve pris comme unité (1)."

(1) *La Photographie sur verre et sur papier*, par Huberton.

(1) *Les Progrès de la Photographie*, par Davanne.

Ce qui précède semble indiquer que notre œil voit souvent sur le verre dépoli de l'appareil photographique une image tout autre que

celle qui viendra sur la plaque; ce phénomène cause des désappointements chez les amateurs soucieux d'obtenir des épreuves exactes et artistiques des sites qu'ils ont parcourus.

Pour éviter les surprises dues aux effets lumineux, l'expérience seule est le meilleur guide; elle nous apprend à juger peu à peu des effets que produira une vue, à la simple inspection de l'éclairage du sujet à photographier.

Il va de soi que les recherches faites à l'icônometre et avec le chercheur focimétrique sont inapplicables aux épreuves faites instantanément.

MISE AU POINT.

Pour *mettre au point*, il est nécessaire de placer l'appareil (1) de façon à ce qu'aucun rayon lumineux extérieur autre que ceux formant l'image de l'objet à photographier ne vienne tomber sur l'objectif et faire bien attention de ne jamais prendre une vue face au soleil, exposition qui donne des images déplorablement quand elles ne sont pas tout à fait manquées.

La mise au point consiste à ouvrir l'obturateur de l'objectif et à regarder l'image renversée formée sur le verre dépoli de la chambre noire. Il est nécessaire de se cacher la tête sous un voile noir qui intercepte tous les rayons lumineux extérieurs pouvant frapper le verre dépoli.—A propos de la mise au point, nous signalerons une erreur optique qui arrive souvent aux débutants peu familiarisés avec les appareils de physique: on a une tendance à regarder au delà du verre dépoli dont la surface terne doit recevoir l'image formée par l'objectif; cette tendance qu'ont beaucoup de personnes à regarder au delà de cette surface, fait qu'au lieu de voir l'image renversée de l'objet à photographier, elles ne saisissent au premier abord aucune figure. Ce phénomène, dont nous avons été très souvent témoin, disparaît vite après quelques minutes d'attention.

Une fois qu'on a saisi l'image formée sur le verre dépoli, il faut éloigner ou rapprocher l'objectif de façon à obtenir une image à son maximum de netteté.

Pour les vues très rapprochées, on fera bien de mettre au point les premiers plans, en négligeant les horizons qui, dans ce cas, seront toujours un peu nébuleux.

Avec les appareils instantanés, détectives ou autres chambres à main, permettant d'opérer sans pied, en campagne, il n'y a naturellement aucune mise au point à établir; généralement

ces appareils sont réglés de façon à être toujours au point à partir d'une distance de quelques mètres jusqu'à l'horizon. On se sert alors d'un viseur ordinaire ou d'une loupe viseur (fig. 12).

Pour le portrait, la mise au point est presque toujours indispensable.

Quelques personnes se servent de loupes pour la mise au point; l'emploi d'une loupe facilite l'opération et permet de trouver plus vite le maximum de netteté.

A suivre

:o:

L'ENFANT

Remarquez combien, en grandissant, l'instinct de la domination s'accroît chez l'enfant. Il joue au cheval avec un plus petit que lui, il voudra tenir les guides et le fouet, être le cocher, c'est-à-dire le maître.

Si cet instinct n'est pas combattu victorieusement, un immense besoin d'indépendance se développera avant la quinzième année.

C'est l'âge où l'enfant aspire à repousser qui le gouverne, et, par suite, le moment où il a besoin d'une obéissance intelligente pour le défendre à droit et à gauche.

Un des défauts les plus communs à l'enfance est la colère. Tout petit, ayant à peine la notion de la vie, le bébé s'irrite contre ce qui le gêne.

Il hait toute entrave; il déteste tout obstacle. Voyez le, battant la table, contre laquelle sa chaise haute est placée.

Si cette habitude n'est pas combattue et réfrénée, l'irascibilité se montre à l'état chronique; et l'on a, en face de soi, un horizon de scènes et de violences.

Presque toujours le calme et le sang-froid ont raison de cette disposition native. Si la mère se laisse emporter à son tour, son exemple est plus funeste que sa parole n'est puissante.

Une attitude glaciale déconcerte la colère de l'enfant, qui, ne voyant pas son irritation alimentée par les reproches, s'aperçoit qu'il se meurt dans le vide.

Si l'enfant aime sa mère, et c'est la loi commune, il est vite arrêté par la pensée de lui faire de la peine, car l'affection est contagieuse.

Les preuves de tendresse qu'il a reçues, ouvrent son cœur peu à peu, et il subit l'action irrésistible de l'amour maternel.

La première chose à enseigner est d'aimer, et la mère doit attacher par des affections profondes tout ce qu'elle apprend à l'enfant.

Pour ouvrir le cœur, pour donner des habitudes d'expansion, de sincérité, de transparence, il faut inspirer une confiance sans bornes, et l'on ne l'inspire qu'en la méritant.

Les enfants sont des juges de toutes les minutes, très perspicaces. Ils saisissent les nuances avec une rapidité surprenante; et l'on se trompe gravement en doutant de leur clairvoyance.

Aussi l'exemple qu'on donne est-il toujours la meilleure des leçons. C'est en montrant de constance que l'on arrivera à combattre utilement l'inconstance naturelle à l'enfant dont l'esprit mobile se lasse vite des choses et qui n'a ni les longues pensées, ni les volontés durables.

Mais comme il ne faut pas demander à un jeune cerveau plus qu'il ne peut fournir, il convient de varier les occupations, afin que le changement nécessaire, dans le travail comme dans les jeux, soit amené, avant que le besoin d'inconstance ne se manifeste et qu'il apparaisse comme l'effet de la libre volonté.

En tenant compte de l'intérêt qu'il y a à ne pas briser et annihiler l'indépendance et l'initiative, la mère se gardera de céder aux fantaisies. Comme l'enfant possède au plus haut point l'esprit d'imitation, il apprendra à résister en se trouvant en face de la résistance; et il acquerra la puissance de vouloir en la subissant.

Chez les enfants, le besoin d'agir, la poussée locomotrice sont remarquables. Il y a là des moyens d'action à utiliser; car dès qu'il existe une force, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, un résultat peut être atteint.

L'emploi des forces! mais c'est le secret de tout ici-bas, depuis la chute d'eau qui fait tourner le moulin, depuis la vapeur qui entraîne les wagons, jusqu'aux bouleversements obtenus, en faisant appel aux passions humaines.

Obtenir un effort n'est pas, du reste, la chose la plus difficile. Ce qui exige toute l'attention maternelle, c'est d'arriver à la persévérance dans l'action.

Pour cela, la méthode de fixer une tâche déterminée vaut mieux que de prescrire un certain temps de travail. Lorsqu'il sait que son application n'avancera pas l'heure de la récréation, l'enfant travaille avec molesse. Il déploie, au contraire, de l'activité, s'il connaît d'avance où se terminera sa besogne.

Naturellement, la personne chargée de l'ins-

truction veillera à ce que le devoir soit bien fait; de même qu'elle aura le soin de rester en dessous de la tâche qui pourra être fournie sans fatigue.

Il faut que l'enfant s'habitue à réussir, qu'il prenne goût au succès et qu'il acquière cette puissance si nécessaire et si enviable qui s'appelle la confiance en soi.

L'encouragement sera dosé avec modération. Si l'on n'en donne pas, même quand on est content, l'élève perd courage; mais si l'on prodigue la louange, il devient vite satisfait de lui-même, prêt à se considérer comme une jeune merveille.

Autour de l'enfant, tout sera simple et naturel, les paroles comme les habitudes. Point de superlatifs qui faussent l'esprit, et ne mettant pas le juste accord entre la chose et le mot chargé de l'exprimer.

Le naturel, cette fleur charmante, qui doit éclore d'elle-même au printemps de la vie, sera cultivé avec vigilance. Tout enfant exprimant naïvement ce qu'il éprouve, disant ouvertement ce qu'il pense, possèdera le charme et le prestige de l'aurore humaine.

Ce serait ternir ce don de l'enfance que d'encenser ses qualités naissantes.

Songez, jeunes mères, qu'en faisant étalage de votre enfant devant vos amies, en louant son visage ou son esprit, vous êtes écoutée par lui et qu'il s'admira vite, plus que vous ne l'aurez admiré vous-même.

Vous avez dit qu'il avait une jolie figure; et le voilà qui relève la tête et ne songe plus qu'à l'impression produite sur les passants.

Si vous avez de l'orgueil, vous aussi, ce sera un héritage qu'il recueillera avec une facilité extrême.

La vanité de l'enfant est fille de l'amour-propre. Quant ce défaut sera né et aura été toléré, comment l'arrêter? Un ruisseau facile à contenir à sa source ne tarde pas à être grossi par les pluies et par les affluents; il devient le torrent devastateur ou le fleuve impétueux, qui ne se laisse plus arrêter par aucune digue.

Plus tard, dans le courant de l'existence, au milieu du hasard des événements, des fortunes ou des naufrages, l'enfant, devenu un homme, sera ce que l'éducation de sa mère l'aura fait.

D'autres leçons l'auront instruit; celles de son premier âge auront décidé de certaines qualités ou de certains défauts. Si l'influence maternelle l'a fait simple, il gardera des amis, même s'il trouve des admirateurs.

PRECAUTION UTILE

I

—Oui, mesdames, dût votre courroux m'écraser, je maintiens que l'homme qui se marie ne doit négliger aucune précaution pour éviter les pièges trop souvent tendus à sa crédulité et à sa bonne foi!

Une explosion de rires ironiques éclata dans le salon.

—Riez!... riez!... ce qui ne m'empêchera pas de vous dire que si la femme est un être exquis, c'est aussi un être perfide, et cela parce que la nature l'a douée de deux instincts irrésistibles; plaire et tromper!

Un oh! de réprobation proféré par la partie féminine de la société accueillit les paroles du docteur, tandis que la partie masculine applaudissait tout bas.

—Plaire est le premier besoin de la femme, continua impertubablement Paul Jardoin, sans paraître autrement ému de l'interruption, et un besoin tellement impérieux que, pour le satisfaire, elle ne recule devant aucun moyen, je n'ose ajouter: devant aucun... mensonge!

A cette énormité, de véritables cris d'indignation jaillirent de toutes les bouches féminines.

Toujours souriant, le docteur poursuivit:

—Jugez alors, mesdames, combien la femme, obéissant à ces deux instincts, est redoutable à l'homme qui, s'il ne se méfie, est bientôt charmé, séduit par des dehors trompeurs qu'il prend pour la réalité. Quand il s'aperçoit de son erreur, il est trop tard: son malheur est consommé...

—La femme, voilà l'ennemi! s'écria une jolie blonde en minaudant. Avec de semblables doctrines, comment avez-vous pu goûter du mariage, docteur?

—Pourquoi pas? fit Paul. J'ai pris mes précautions; tout est là.

Et, comme une caresse, son regard enveloppa une belle jeune femme aux yeux d'Andalouse qui allait, de groupe en groupe, accueillante et gracieuse.

—Pourrait-on les connaître, ces précieuses précautions? demanda d'un ton aigre-doux une dame qui avait trois filles déjà mûres à marier.

—Mais, chère madame, c'est toute une histoire, ça!

—Une histoire? s'écria-t-on de toutes parts. Ah! docteur, vous allez nous la conter!...

—Paul! se récria la belle jeune femme brune tu ne vas pas, je pense...

(A suivre sur la page 375)

Dans Nos Theatres

ARENA



M. M. BOREXMAN, basse.

CALVE.

C'est donc mercredi, le 1er Novembre, qu'a lieu le grand concert de Calvé. On s'attendait à voir les sièges s'enlever rapidement,

mais les espérances sont dépassées, et jamais le succès d'une fête musicale n'a été aussi bien assuré.

Quand MM. Kort et Kronberg ont choisi l'Arena pour y faire chanter Calvé, beaucoup

LE SEUL MAGAZINE AU PRIX DE 2 cts.

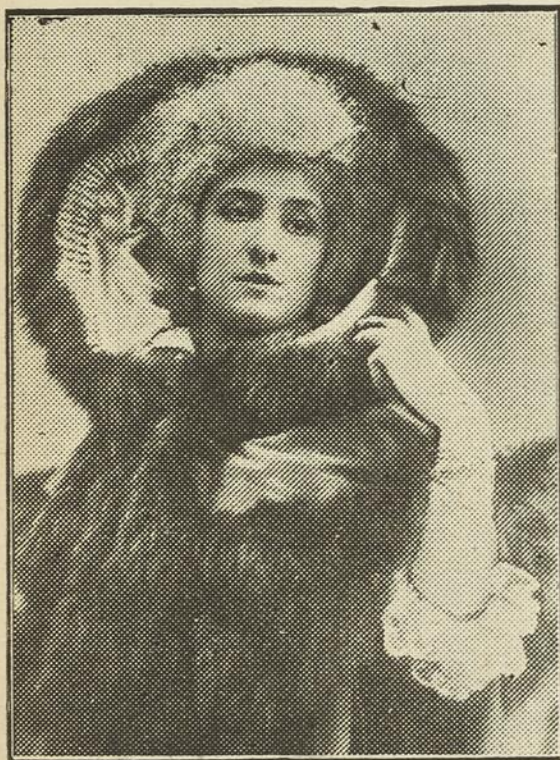
de personnes ont prétendu que la salle était trop vaste. Mais ce choix est justifié aujourd'hui, puisque si grande que soit cette salle, tous les sièges en seront occupés, et Calvé jouira de tous les avantages d'acoustique pour se faire entendre dans "Carmen".

Les directeurs de l'Arena se sont arrangés pour donner au public tout le confort possible. La salle sera bien chauffée, bien éclairée, et les sièges seront disposés de telle façon que pas un spectateur n'aura le chemin obstrué pour voir sur la scène.

THEATRE FRANÇAIS

Toute la série des chefs-d'oeuvre.—Débuts de Mlle Laure-Fleur et M. Lucien Patris.

Il nous fait un réel plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs, Mlle Laure-Fleur,



Mlle LAURE-FLEUR, qui débute dans "La Tosca," au Français.

une artiste d'une envergure incontestable, qui doit débiter la semaine prochaine, en compagnie de M. Lucien Patris, un autre artiste très célèbre sur les principales scènes parisiennes, au Théâtre Français dans le rôle si pathétique de La Tosca, ce chef-d'oeuvre de Sardou qui a immortalisé Sarah. Mlle Laure-Fleur a créé tous les grands rôles du répertoire classique et dramatique, tous les grands drames de Sardou, de Coppé, de Vic-

tor Hugo, de Richepin, etc. Nous avons nommé La Tosca, Gismondin, La Sorcière, Par la Glaive, Pour la Couronne, Ruy Blas, Hernani, La Nuit d'Octobre, Le Cid, etc.

Tous les plus grands critiques de France, Francisque Sarcey, Richard O'Monroy, Georges Vaner, Léon Kerst, Bauer, etc, ne lui ont pas ménagé les plus flatteurs éloges

On a dit d'elle qu'elle était une autre Sarah, et Francisque Sarcey, en parlant de ses yeux n'a rien trouvé de mieux que de dire qu'ils lui mangeaient le visage.

Parmi les principaux rôles créés par M. Lucien Patris, et dont toute la grande critique parisienne a fait des louanges, nous citerons "Oswald," des fameux "Revenants" d'Ibsen.

On remarquera qu'avec ces deux nouvelles acquisitions, le Théâtre Français entre dans une ère nouvelle, celle des beaux drames héroïques et romantiques, à grands spectacles et richement montés. Il ne passera plus que des chefs-d'oeuvre à l'affiche.

Félicitations à M. Cazeneuve.

Quant au Napoléon de cette semaine, c'est un beau et grandiose spectacle et c'est une profitable leçon d'histoire.

Nous ne nous attendions guère à tant de déploiement et de perfection et nous en avons gardé un éblouissement, comme impression. M. Cazeneuve a été grand comme le monde en Napoléon.

AU MAJESTY

On verra à ce théâtre durant toute la semaine du 30 octobre, "L'Enfant Prodigue," l'incomparable roman de Hall Caine mis en drame par l'auteur lui-même.

Cette pièce a été jouée dernièrement au Nouveau Théâtre d'Amsterdam et on a dit qu'elle "avait déchiré le cœur des assistants," et, paraît-il, il n'y a pas seulement les femmes qui ont porté le mouchoir aux yeux!

La troupe qui vient nous la représenter est triée sur le volet; elle compte en effet des artistes comme Thompson, Morgan, Mackay, Dodson, et des actrices comme Marie Wainright, Drina De Wolfe et Lillian Albertson. M. Edward Mackay tiendra le rôle du prodigue et ceux qui ont vu ce jeune acteur représenter Jonathan dans la magnifique pièce "The Sheperd King," savent quelle émotion puissante il est capable de mettre dans son

jeu. Edward Morgan jouera le personnage du cadet. Quant à l'importante partie de la tante Margret, elle sera rendue par Marie Wainwright l'actrice consommée qui n'a ja-



L'ENFANT PRODIGE à Sa Majesté

mais été prise en défaut depuis dix ans dans tous les rôles qu'elle a remplis. Mlle Vera Mellish représentera la personne si sympathique d'Elin.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Notre Comédie française, dont les succès ne se comptent plus, vient d'en enregistrer un nouveau avec "*Le Prince Zilah*." L'œuvre de Jules Claretie a été l'occasion d'un véritable triomphe pour Mlle Ducange, M. Lefrançais, M. Christian et tous leurs camarades.

Pendant la semaine du 30 octobre, c'est "*L'adversaire*" un des chefs-d'œuvre d'Alfred Capus, l'auteur à la mode, qui tient l'affiche. Mlle Hélène Gondy tiendra dans cette pièce le rôle créé à Paris par Mlle Brandès. "*L'adversaire*" servira également de début à

Madame Plet, la nouvelle artiste engagée récemment à Paris. Madame Plet, une des



MELLE BIENFAIT, aux Nouveautés

meilleures duègnes de la scène française a été pendant plusieurs années consécutives, pensionnaire des plus importantes théâtres de France.

La mise en scène de "*L'adversaire*" a été particulièrement soignée; la distribution com-

prend les noms de nos plus aimés artistes et la pièce est un véritable bijou littéraire où l'auteur décrit avec sa maestria habituelle un des côtés les plus intéressantes de la vie mondaine.

A l'occasion de la fête de la Toussaint, il y aura matinée spéciale mercredi, 1er novembre.

A L'ACADEMIE

Cette saison promet d'être sans précédente pour le déploiement de la mise en scène. Jamais dans l'histoire du théâtre au pays on n'a vu tant d'argent consacré aux décors et aux jeux de scène.

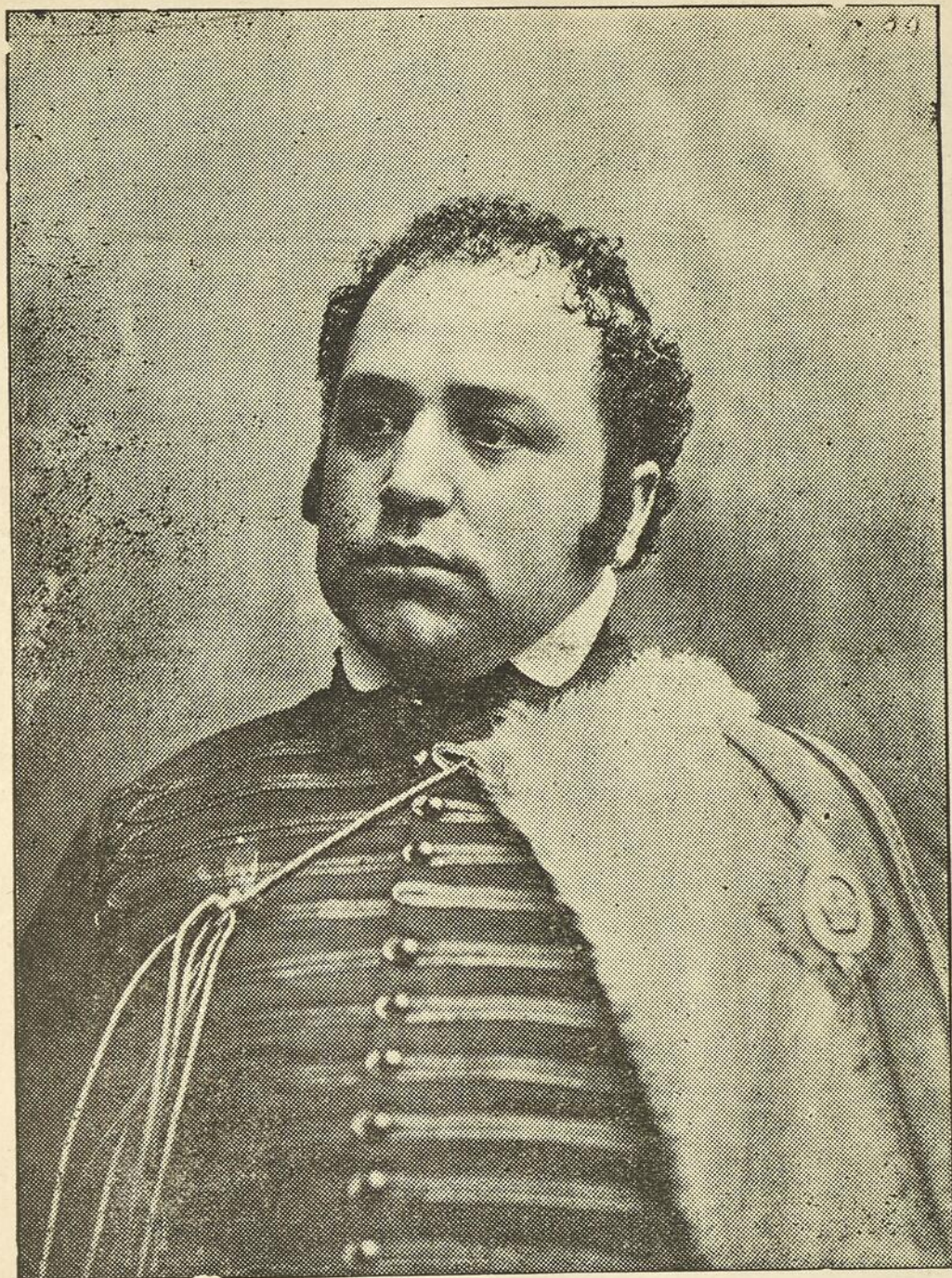
Et la dernière perfection acquise se trouve assurément dans la pièce de "*Sherlock Holmes*" qui sera jouée la semaine prochaine à l'Académie. Ce drame est dû à la plume renommée de M. William Gillette, et le fameux détective qui en est le héros sera représenté par le célèbre acteur Erroll Dunbar.

Les scènes ont été dessinées par les meilleurs artistes de New-York, et les jeux électriques à l'aide desquels on les éclaire donnent des effets merveilleux. La compagnie possède ses propres batteries, qui sont des plus complètes, et des plus perfectionnées.

Bref, Sherlock Holmes sera un véritable grand succès.

Il n'y aura de matinées que mercredi et samedi, la semaine prochaine.





M. J.-P. FILION au National

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

C'est une pièce bien touchante que "les Orphelins du Pont Notre-Dame" grame en cinq actes et 8 tableaux de MM. Anicet Bourgeois et Michel Masson, qui sera repris cette semaine au Théâtre National. Ceux qui ont entendu "les Orphelins du Pont-Notre-Dame" la saison dernière n'ont pas oublié le charme de cette œuvre si simple dans son action, si claire, écrite dans un style rapide, franc, vigoureux, émaillée çà et là d'expressions typiques qui font image.

Le caprice ne nuit en rien à la vérité: tout est observé, ressenti, souffert, pour ainsi dire.

La pièce sera montée avec grand soin. M. J.-P. Filion reprendra le rôle de l'abbé Vincent de Paule qu'il a créé la saison dernière, et les rôles de Valentin et Gabriel, les orphelins du Pont Notre-Dame, seront joués par Mmes Vhéry et Vasse.

La distribution comprend en outre MM. Hamel, Fertinel, Donnelly, Palmiéri, Leurs, Soulier, Saint-Georges, Gosselin, Mmes Laure Sureau, Beaufort, Frédérick, Soulier.

On peut s'attendre à un gros succès.

BILLETS DE THEATRES GRATIS.

(Suite de la page 369)

—Si!... si!... interrompit en chœur l'assistance affriolée; l'histoire!... l'histoire!...

—Tu le vois, ma chère, impossible de résister, fit le docteur avec un air de résignation comique. Va préparer le thé... Ta modestie n'aura pas ainsi à rougir.

Alors, dans un remuement de sièges, un brouhaha joyeux de paroles, un froufrou de soie et de dentelles, chacun vint se ranger autour du docteur.

Celui-ci s'enfonça dans son fauteuil, croisa les jambes et, balançant alternativement son lorgnon d'une main à l'autre, commença en ces termes :

—A cette époque, j'avais vingt-cinq ans et j'étais carabin à l'hôpital de la Conception, à Marseille.

Je piochais dur, n'ayant plus qu'un dernier examen à passer pour décrocher mon titre de docteur. Ma seule distraction, les jours de sortie, était d'aller humer l'air sain sur la plage ou à la Joliette.

Cela fait, je rentrais éplucher le Codex et soigner mes malades. Or, certaine après-midi de juin, faisant ma promenade hygiénique sous les allées ombreuses du Prado, je remarquai, devant moi, une jeune fille qui se promenait avec une dame, sa mère probablement. La jeune fille était mise avec une simplicité de bon goût qui n'excluait pas la coquetterie : sa robe de linon rose dessinait une taille faite à ravir; un canotier de paille blanche, tout fleuri de marguerites et de bruyères découvrait une nuque nacrée et l'opulente épaisseur d'une chevelure d'un noir bleuâtre.

Je la regardais aller avec sa mère, admirant sa forme élégante se détacher sur le fond vert des arbres, son petit talon qui frappait hardiment le sol, sa façon pudique et charmante de relever sa jupe et d'en ramener les plis sur sa hanche, enfin ce mélange de grâce et de résolution qui laissait apercevoir encore l'enfant dans la femme.

Subitement intéressé, je doublai le pas. En arrivant près d'elle, j'entrevis la blancheur rosée d'un gracieux visage illuminé par deux yeux profonds et doux.

Ce fut un éblouissement.

Quand j'osai me retourner, mon inconnue avait disparu; elle était entrée, sans doute, dans quelqu'une des villas qui se cachent, comme des nids, au milieu de la verdure de notre belle promenade.

Tout songeur, je revins à l'hôpital. Le souvenir de la jeune promeneuse me hantait...

Mon tour de sortie étant revenu, je me précipitai au Prado, arpentant la route de Castellane à la mer, de la mer à Castellane, avec une fièvre que comprendront les créanciers et les amoureux.

Enfin, je vins venir de loin, toujours accompagnée de sa mère, celle qui remplissait mon âme à son insu. Comme un fou, je m'élançai à sa rencontre.

Elle s'approchait en causant et en riant avec sa mère, ce qui me permit d'admirer les plus jolies perles qui aient jamais été sorties dans du corail rose, et une bouche vermeille aux contours délicats et fermes, faite pour le sourire; de la bouche, je remontai au front, d'une pureté de marbre, en côtoyant le nez, fin et allongé, et j'allai me perdre dans deux abîmes d'ombre et de lumière dont l'éclat me brûla jusqu'au cœur. Heureusement pour moi que deux paupières aux longs cils s'abaissèrent aussitôt sur ces deux étoiles, effarouchées peut-être de l'intensité et de l'indiscrétion de mes regards.

Sans risquer de passer pour un malotru, je ne pouvais pousser plus loin mes investigations....

A dater de ce jour, l'inconnue prit définitivement possession de mon être : je ne dormais plus, je ne mangeais plus, je maigrissais et devenais bête!...

Je passais maintenant la plus grande partie de mon temps—demandant sortie sur sortie—sur les allées du Prado, à guêter la jeune fille qui venait régulièrement y faire sa promenade quotidienne. A chacune de ces rencontres, je faisais quelque découverte nouvelle : tantôt c'étaient deux mignonnes oreilles ourlées à miracle; tantôt un teint qui défiait à la fois les neiges de la Yungfrau et les roses du Bengale; puis ceci, puis cela...

Il n'y avait plus à me dissimuler, j'étais incurablement atteint de cette maladie qu'on appelle l'amour.

Cette certitude me rendit perplexe...

Un jour il m'arriva d'administrer du bromure à un malade frappé d'anesthésie, et du champagne à un neurasthénique!...

Cette fois, je me dis :

—Halte-là, mon garçon!... Tu es en train de faire des sottises!... Si tu y tiens absolument, fais-en au moins qui ne compromettent que toi!...

Là-dessus, je résolus de me marier. Mais, fidèle à mes principes, je me tins à peu près ce langage :

—Je suis amoureux de cette jeune fille

parce qu'elle est... jolie. Fort bien. Mais suis-je d'abord bien sûr que sa beauté n'est point un leurre? Qu'elle ne cache pas des secrets de toilette, des trompe-l'œil, dont je serais trop tard la ridicule victime? Qui me dit que ces dents de perles, ce teint éblouissant, ces cheveux d'ébène, cette taille idéale, ne sont point un mirage destiné à donner le change sur des badigeonnages occultes, des cavités, des calvities, des néants lamentables?... Et puis, épouse-t-on seulement une femme parce qu'elle est jolie? Sais-je si cette jeune personne n'est point affligée d'un caractère à rendre Socrate enragé ou Rabelais hypocondre...

Avant de faire le saut, renseignons-nous!

En moins d'une semaine, j'appris que les parents, fort honnêtes gens et à leur aise, s'appelaient Baudriant; le père était négociant en soie et ils habitaient en ce moment leur campagne de Saint-Louis. Ces renseignements me suffirent, car pour la jeune fille je ne voulais m'en fier qu'à moi-même.

J'avais mon projet et n'attendais qu'une occasion pour le mettre à exécution.

II

L'occasion se présenta, un matin, sous l'aspect d'un orage épouvantable avec une pluie diluvienne, éclairs fulgurants et grondements de tonnerre à faire croire que toute l'artillerie céleste mitraillait notre pauvre planète.

Je me jette dans un fiacre et donne l'adresse de la campagne des Baudriant; je savais qu'à cette heure le père était à son bureau et les deux femmes seules au logis.

Quand j'arrivai devant la porte, l'orage battait son plein; des torrents d'eau se précipitaient du ciel et balayaient le chemin qui commençait à devenir impraticable. Je saute vivement à bas de mon véhicule: le cocher grassement payé à l'avance, se hâte de tourner bride, à la recherche d'un abri quelconque.

Résolument, j'agite la sonnette.

—Que vais-je découvrir? me demandais-je avec angoisse.

Une vieille bonne, de mine effarée, vint ouvrir.

Sans lui laisser le temps de prononcer une parole, je me précipite dans le vestibule, demandant avec volubilité :

—La blessée?... Où est la blessée?...

Puis, apercevant un escalier devant moi, je le gravis rapidement poursuivi par la bonne qui gesticulait, criant :

—Mais, monsieur!... monsieur!... qui demandez-vous?... Hé, monsieur!...

Je ne lui répondais pas et montais toujours.

Alors, elle, effrayée sans doute, se mit à appeler :

—Madame!... Mademoiselle!... Venez vite!... vite!...

Toujours courant, j'arrive sur le palier du premier étage, je pousse la porte d'une pièce dans laquelle je fais irruption, et me trouve nez à nez avec la dame qui accompagnait la jeune fille à la promenade. A ma vue, elle recula brusquement, étonnée et quelque peu craintive. Mais moi, précipitamment :

—Le docteur!... Je suis le docteur!... Comment va la patiente?... Pas une minute à perdre? Où est-elle?...

La dame fixa sur moi deux yeux agrandis par la stupéfaction.

—La patiente?... répéta-t-elle sans comprendre.

—Oui... la personne qui s'est cassé la jambe, repris-je vivement. J'arrive à temps, n'est-ce pas?...

Rendre la figure ahurie de madame Baudriant serait impossible. Pour moi, j'avais grand-peine à tenir mon sérieux.

—Mais, monsieur, me dit-elle enfin, quand son saisissement fut un peu dissipé, je ne sais ce que vous voulez dire... Personne ne s'est cassé la jambe ici!...

—Comment! m'écriai-je en feignant l'étonnement à mon tour, ne suis-je pas chez M. Baudriant, négociant en soie?

—Parfaitement... c'est mon mari!

—Votre mari, madame? fis-je, comme pétrifié... Que signifie?... Il m'envoie chercher pour sa femme qui vient de se briser la cuisse.. C'est pourquoi j'accours...

—Mon mari?... Vous plaisantez, monsieur!... Et d'abord, qui êtes-vous?... Je ne vous connais pas!...

—Le docteur Paul Jardoïn, prononçai-je en m'inclinant cérémonieusement.

Docteur? Je ne l'étais pas encore, mais j'allais l'être dans un mois! Ce n'était qu'une avance de titre. D'ailleurs, il fallait me poser...

—C'est une abominable mystification, docteur! s'écria Mme Baudriant, cramoisie d'indignation.

Sans doute quelque concurrent, qui nous en veut, aura imaginé...

La porte, en ouvrant, coupa court aux suppositions malveillantes de la bonne dame, et

une apparition qui me sembla céleste me plongea dans un ravissement indicible.

C'était mon inconnue.

Elle entra en coup de vent, jetant avec curiosité :

—Qu'y a-t-il?... Jeanne dit qu'un étranger s'est introduit...

Elle m'aperçut et s'arrêta net, tandis qu'un nuage de carmin s'étendait sur son front et ses joues, de la plus ravissante mais aussi de la plus indiscreète façon.

Juste ciel!... Elle m'avait remarqué!... Elle m'avait remarqué, quand j'arpentais fiévreusement le Prado à la découverte d'une robe rose et d'un chapeau garni de marguerites, comme Christophe Colomb à la recherche du Nouveau-Monde!...

O fille d'Eve!... La plus innocente en montrerait à Lucifer lui-même!...

—Sais-tu ce qui arrive? lui cria sa mère. Figure-toi que Monsieur, qui est docteur, a été envoyé ici, sous prétexte que je m'étais cassé la jambe!...

Et pendant qu'avec force gestes et éclats de voix elle mettait sa fille au courant, moi, je faisais subir à celle-ci, sans qu'elle s'en doutât, un scrupuleux et redoutable examen.

Vu l'heure matinale, elle était en déshabillé: jupon court et chemisette. Les lourdes tresses de ses cheveux noirs, simplement attachées sur le sommet de la tête, en attendant les savantes combinaisons des ondulations et des frisures, encadraient son ravissant visage et faisaient ressortir la saine blancheur de la peau.

Au bout de cinq minutes, j'étais fixé.

Point de pièges à craindre, point de trompe-l'œil! tout en elle était pur, frais, naturel, et pouvait se résumer dans le nom printanier qu'elle portait: Rose-Marguerite.

Rassuré de ce côté, je dirigeai mes investigations sur un autre terrain.

Elle était propre et ordonnée; je n'en voulais pour garants que ce jupon et cette chemisette, sans un pli, sans une souillure.

Elle était travailleuse et bonne ménagère, à en juger par le plumeau qu'elle brandissait comme un sceptre en entrant. Il est vrai qu'en m'apercevant elle s'en était furtivement débarrassé.

Enfin elle devait jouir d'un caractère enjoué et charmant, car elle riait aux larmes.

Elle s'était vite ressaisie. De son embarras primitif il ne restait plus vestige, ce qui me fit encore penser que c'était une petite femme très forte.

Accessoires de Photographie.

RICE, JOHNSTON & GLADWISH
132 RUE ST-PIERRE
MONTREAL



Calorifères
à Gazoline

à GAZ et à
PETROLE

Depuis - \$2.75

E. D. COLLERET & CIE
Marchands de Ferronneries,
26 rue Saint-Laurent.

.....POUR VOS.....

MEUBLES, PRELARTS,
TAPIS, Etc.

ALLEZ CHEZ

H. P. LABELLE & CIE.,
1657-1661 NOTRE-DAME.

LUNETTES
& LORGNONS

ajustés à votre vue. — L'examen et l'essai sont gratuits. — Salon privé à votre disposition. — Satisfaction garantie

H. SENECAI & Cie Bijoutiers
ET
Opticiens

Diplômés au Collège Opthalmique
du Canada.

1467 rue Ste-Catherine

2ème porte de la rue Montcalm.

M. J. ADLER

585 RUE CRAIG

Complets d'Automne à très bas prix
OCCASION EXCEPTIONNELLE
 Timbres Verts avec chaque achat

Les Pastilles Digesto

Guérissent tous les genres
 de Dyspepsie.

Partout à 50c. la boîte
 ou six pour \$2.50

Victor Levesque, PHARMACIEN
 566 PARC LAFONTAINE

Tél. Bell, Est 910. Seul agent pour le Canada

C. J. GRENIER & CIE

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE

CORSETS

1613 Sainte-Catherine.

Assortiment complet de toutes les meilleures
 marques de Corsets. Satisfaction garantie.

Gazeliers,
 Manteaux,
 Globes,

Assortiment
 Complet.

J. M. Guindon

Ferronneries

1054 rue Ste-Catherine

Bell Phone Est 3610

Lorne R. Morrin

D.D.S.

Dentiste**2463 STE-CATHERINE****Le Robur**

En rendant au sang les éléments qui lui
 manquent, et en l'enrichissant, guérit la
 grande majorité des maladies.

Le ROBUR se vend sous trois formes :
ROBUR liquide \$1.00. **ROBUR** granulé
 50 centins. **ROBUR** en perles 50 centins.

Aussi Tablettes **ROBUR** purgatives,
 25 centins.

C. BEAUPRE, 73 Desery

Et dans toutes les pharmacies.

FOURRURES

C'est le moment propice pour les faire
 réparer à bon marché chez

CLAVET & GINCHEREAU, 1437 Ste-Catherine
 Coin Beaudry.

Mon examen terminé, je m'inclinai devant
 la mère et la fille en disant :

—Puisque, heureusement, mes services sont
 inutiles, je n'ai plus qu'à me retirer...

Tout en se confondant en excuses, Mme
 Baudriant m'accompagnait jusqu'à la porte
 lorsque Rose-Marguerite, la joue empour-
 prée, le corsage soulevé par une émotion sou-
 daine, balbutia :

—Mais... maman... le docteur ne peut pas
 partir! Voyez comme il pleut!...

En effet, loin de se calmer, l'orage semblait
 redoubler d'intensité. Bienheureux orage!...

—Comme elle est bonne! me dis-je enivré.
 Ne voulant pas montrer ma joie, j'ajoutai
 négligemment :

—Justement, croyant en avoir pour long-
 temps, j'ai renvoyé ma voiture... Mais cela
 importe peu, et...

—Sortir par un temps pareil! se récria Mme
 Baudriant; nous prenez-vous pour des sau-
 vages, docteur?... Faites-nous le plaisir d'ac-
 cepter notre hospitalité... Vous excuserez le
 désordre n'est-ce pas?... Vous savez... le
 matin....

Jugez si j'acceptai avec empressement!

Me voilà donc installé entre les deux fem-
 mes, m'efforçant de paraître aimable, spiri-
 tuel, irrésistible!... Mais, quoique en extase
 devant les beaux yeux de Rose-Marguerite,
 découvrant encore que la vivacité de son es-
 prit ne le cédaient en rien aux charmes de sa
 personne.

Bref, quand l'orage cessa—à mon vif re-
 gret—j'avais un pied, un grand! dans la mai-
 son.

Et trois mois après j'épousai—à coup sûr—
 la charmante femme qui est la mienne!

Marthe EXPILLY.

—:o:—

Aux Halles.

Falempin qui fait ses provisions lui-même,
 marchande une tête de cochon :

—C'est huit francs, lui dit-on.

—Je vous en donne six.

L'étalier furieux :

—Dites donc, vous!... C'est-y que vous vou-
 lez vous payer ma tête?...

* * *

—Vois-tu cette dame là-bas? C'est la veuve
 que Paul doit épouser...

—Diable! Elle est mûre.

Chut!... Pas si haut mon cher, les mûres
 ont des oreilles!

FEUILLETON

Les Colons du Missouri

VII

(Suite)

C'est parce que vous avez été si longtemps enfermée dans votre chambre, ma chère, mais le mois juin est presque toujours agréable. J'ai été mariée en juin, juste dans le mois des roses, car j'ai dit à Silas que je voulais fêter l'anniversaire de notre mariage et que c'était le plus joli moment pour avoir une petite fête chaque été. Et c'est aujourd'hui l'anniversaire de notre mariage, dit la femme du constable, en souriant d'un air rêveur et en oubliant de prendre la chaise qu'elle avait préparée pour elle.

—Et devez-vous le célébrer aujourd'hui? demanda Alice. Je voudrais être assez forte pour pouvoir faire quelque chose pour vous.

—Si vous êtes gentille, et si vous avez un bon appétit, c'est tout ce que je vous demande. Nous n'allons pas faire comme nous faisons autrefois avoir beaucoup de monde, parce que les choses sont changées maintenant. Notre fils unique est mort et notre seule fille est mariée bien loin de nous; de plus, depuis que nous avons perdu notre fortune par un incendie et que nous avons eu de la mauvaise chance de tous côtés, nous avons abandonné en partie nos habitudes. Je vais avoir un gentil petit dîner rien qu'entre nous, et Silas a invité, je crois, quelques amis pour nous aider à le manger. Ainsi, ne vous fatiguez pas trop maintenant, car vous ne vous amuseriez pas, et je veux que vous soyez aussi vive et aussi aimable que vous le pourrez. Bon Dieu! je crois que je sens mon gâteau qui brûle.

—J'espère que votre gâteau n'est pas brûlé, dit Alice en levant les yeux, comme la bonne femme rentrait dans le salon, avec les deux mains pleines; dans l'une elle tenait un paquet, et dans l'autre un bouquet de fleurs.

—Non vraiment, le gâteau est resté très joli. Mais regardez ces présents! on croirait que c'est l'anniversaire de votre mariage, au lieu du mien. M. Mauvais vous a envoyé cette bouteille—elle est étiquetée *Cordial Français*—et M. Allen vous a envoyé les fleurs. Il y avait un long amphigouri de compliments avec la bouteille; mais les fleurs ont été apportées par un petit garçon qui a dit seulement que M. Allen les envoyait à Mlle Newcome.

Alice rougit de plaisir, comme le fait toute

QUELLE OCCASION !

LES MISERABLES—5 beaux volumes, plats en carton, dos en chagrin. Edition de luxe.



Coûte \$7.50 le volume pour \$3.50

Chez **CHAPMAN**, —2409—
Ste - Catherine.

— NOS —

VETEMENTS D'AUTOMNE

sont maintenant prêts et nous en avons une très grande variété.

Blumenthal's

Angle des rues

CRAIG et BLEURY

(Au COIN ROND)

Tel. Bell Main 2681

Ferdinand Moretti

Marchand-Tailleur

Ci-devant de la maison A. RESTHER & CIE.
Ancien No :

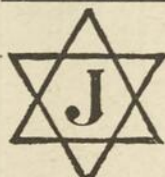
1658 rue Notre-Dame Montreal.

GRUPE DE COMPOSITION POUR
FAMILLES ET SOCIÉTÉS.
CRAYON, PEINTURE, PASTEL.

Bell Tel. Est 3611

Ludger Coté
PHOTO-ARTISTE

1495 rue Ste-Catherine Entre les rues
Wolfe et Amherst Montreal
SPECIALITE : Agrandissements de tous Genres.



Portez le Collet

Astria

Marque "J"

qui se trouve chez tous les bons
marchands de merceries.

CORSET GRAVELINE

en stock ou fait sur commande spéciale. Le seul recommandable pour la forme et la durée.

Manufacturé au No

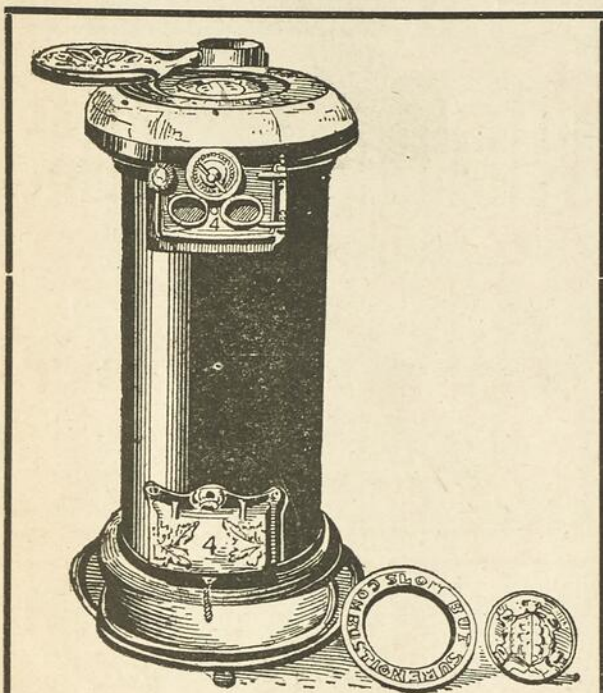
1274 RUE Ste-CATHERINE

LAISSEZ VOTRE NOM AU DEPOT LE PLUS RAPPROCHE.

Coupe Elegante—Satisfaction Garantie

Lanctot & Cadotte

Marchands-Tailleurs

8 RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL

Nouvelle Fournaise

**TORTUE
DE RHEAUME**

DIMENSIONS

	HAUTEUR	DIAMETRE
No. 2	— 25 pouces	— 10 pouces
" 3	— 30 "	— 12 "
" 4	— 35 "	— 14 "
" 5	— 36 "	— 16 "

Brûle toute sorte de chauffage, bois, charbon dur, charbon mou, coke, etc.

Chas. Lavallée

IMPORTATEUR DE

Musique en Feuille et d'Instruments

DE TOUTES SORTES

35 COTE ST-LAMBERT

Tél. Bell, M. 554

MONTREAL

**CANADA STEAM LAUNDRY AND
DYE WORKS****DECHAUX, Prop.**

Teinturie et Buanderie

1870 rue Ste-Catherine } Téléphone
1490 rue Ste-Catherine } Est 51.

jeune fille aux premières marques d'attention qu'elle reçoit d'un jeune homme; elle lut d'abord l'étiquette française et admira la riche couleur du vin; mais elle garda les fleurs un instant dans ses mains, en respirant leur odeur et en les pressant doucement sur ses lèvres et sur ses joues. Mme Wyman offrit de les mettre dans l'eau, et quand elle s'en sépara avec répugnance, elle garda seulement un petit bouquet de boutons rouges des roses de la prairie, pour les placer au milieu de son écharpe blanche.

—Je les placerai à côté de votre assiette, à dîner, dit Mme Wyman, souriant aux yeux brillants qui suivaient les fleurs du regard. Elles orneront la table, et le cordial aussi vous donnera de l'appétit.

—Chère madame Wyman, commença à dire Alice avec agitation; je sais que mon père n'aimerait pas me voir accepter des présents de M. Mauvais; dites-moi, je vous en prie, ce qu'il faut que je fasse?

—Pourquoi votre père ne le voudrait-il pas? là.....

La bonne femme s'interromptit:

—Il ne peut y avoir du mal, dans l'envoi que M. Mauvais fait d'une bouteille de corial de sa cave, à une enfant malade comme vous. Je sais que des gens malintentionnés peuvent dire de lui; mais il y a une grande part à faire pour un homme qui a passé sa vie parmi les Indiens; et M. Mauvais a un cœur généreux pour ses amis. Il a été très bon pour mon mari.

—J'aimerais à envoyer cela à mon père, si je pensais qu'il voulût l'accepter, dit Alice tristement.

—Je ne pense pas qu'il l'accepterait, chère enfant; quoique mon mari m'ait dit ce matin qu'il paraît être un peu radouci maintenant. Je crois que ce que M. Allen a dit à ceux qui voulaient exécuter la loi de Lynch lui a procuré quelque soulagement et j'ai appris qu'il avait été voir votre père deux fois.

—Il a été si bon! Je voudrais bien le voir et le remercier madame Wyman.

—Je crois que vous le pourrez! répondit la bonne femme avec un sourire radieux, car il vient dîner ici. Allons, je vais mettre quelque chose sous la bascule de votre fauteuil pour le faire pencher en arrière et vous pourrez alors vous reposer, puis j'irai voir mes viandes à l'étuvée et mon pudding.

Laisée à elle-même, Alice passa une heure partagée entre l'espérance et la crainte, balançant dans son esprit le pour et le contre

TOUJOURS MORAL ET INTERESSANT

de la position de son père telle qu'elle le connaissait, et essayant de trouver quelque raison jusque là négligée pour espérer. C'était devenu une occupation continuelle qui avait rempli ses pensées depuis que sa tête avait été assez forte pour penser un peu, et elle l'obsédait ce jour-là à peu près comme elle le faisait la veille et les jours précédents. Cette inquiétude incessante avait empreint son visage pâle et délicat d'une touchante expression de mélancolie et ses manières d'une grâce contenue qu'on trouve rarement dans un âge aussi tendre. Mais son cœur naïf et enfantin n'était pas différent de ce qu'il avait été; seulement il était, s'il est possible, encore plus aimant et plus avide de sympathie que jamais.

Il y avait longtemps qu'elle était couchée dans un fauteuil gardant le silence, excepté pour répondre à Mme Wyman lorsqu'elle lui demandait comment elle se sentait, tandis que la bonne femme allait et venait, occupée à ses importants préparatifs du dîner. Un léger sentiment de lassitude commençait à diminuer les brillantes espérances du matin, et parfois une larme humectait les cils abaissés de ses yeux à demi clos. Au milieu de cet accablement un élan subit de reconnaissance remplit son cœur pour une personne qui avait été constamment bonne pour elle dans tous ces événements, et prenant le bouquet qu'Allen lui avait envoyé le matin, elle embrassa les fleurs encore... et encore.....

—Ohé! je vous aime tant!... tant!... murmura-t-elle avec passion.

Elle ne remarque pas que quelqu'un était entré par la porte qui était ouverte, et elle ne connut pas non plus pourquoi les yeux d'Allen brillaient d'un si vif éclat, lorsqu'un moment après il la salua d'un respectueux bonjour et lui demanda, de sa voix la plus douce, des nouvelles de sa santé; malade et nerveuse comme elle était, elle passait des sourires aux larmes et des larmes aux sourires, de la manière la plus capricieuse sans pouvoir faire une réponse raisonnable à ses demandes.

Quoique Allen n'eut ni l'âge, ni l'expérience pour le guider dans cette circonstance il devina très facilement que son cœur tremblant devait être carassé pour être consolé, et, s'asseyant à côté d'elle, il prit ses mains amaigries dans les siennes, tandis qu'il lui disait des paroles encourageantes et amicales comme il en aurait dit à une sœur chérie.

Jeune comme il l'était, il ne put s'empêcher de prendre un certain air de supériorité, tel

L. H. GOULET

FLEURISTE

1888 STE-CATHERINE

Vis-à-vis le Théâtre Français.

Tél. Bell. Est 931.



Reduction

Nouvelles **VESTES PATRONS** derniers dessins.

GANTS d'AUTOMNE, de qualité supérieure à **\$1.00** et **\$1.25**.

Eugène de Lorimier
MERCIER

Ancien No. **1633** rue Notre-Dame près la Côte St-Lambert



Ustensiles de Cuisine

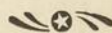
DURABLES

Importés directement de la célèbre Maison Strausky.

Faits d'une seule pièce, quatre couches d'émail, bleu marbré en dehors, blanc neige en dedans. Hygiéniques, forts, commodes, légers, inusables.

- Casseroles, depuis..... **20c**
- Marmittes, depuis..... **\$2.00**
- Bouilloires (Canards) depuis **1.00**
- Poêles à frires, depuis..... **40c**

Beaucoup d'autres ustensiles pour la ménagère qui épargnent du temps, de la fatigue et de l'argent.



L. J. A. SURVEYER, 6 rue St-Laurent
à 2 portes de la rue Craig.

DEMANDEZ-LE CHAQUE SEMAINE.

Empire Dye Works

2 1/2 Square Phillip.

TEINTURERIE

Nettoyage des Habits
à raison d'un dollar par mois.

Bell Tel. Up 1145.



SUPERIOR

Machines Parlantes,
Instruments de Musique,
Musique en Feuilles.

Cartes Postales illustrées, comiques,
historiques, etc.

Le plus grand assortiment, au plus bas prix.

2362 rue Ste-Catherine.

FOURRURES

Profitez de la Morte-Saison

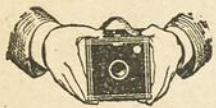


Faites réparer
vos fourrures
maintenant et
épargnez de l'ar-
gent.

Téléphonez et
notre messa-
ger fera le
reste.

O. Normandin,
220 St-Jacques. 274 St-Laurent.

Bureaux et atelier : 274 St-Laurent.



KODAKS

Nous faisons une spécialité de déve-
lopper et de finir.

The D. H. HOGG & Co.,
160 Craig Ouest, Montréal.

JAMES STRACHAN

Boulangier de Sa Majesté
Pain à portée de toutes les bourses.

246 Ave Hôtel-de-Ville, Montréal

Seul fa-
bricant du **Célèbre Pain Parisien**
Tél. Est 71

que les exigences de la situation semblaient l'exiger.

—Ainsi, ma chère petite aime les fleurs que je lui ai envoyées? demanda-t-il d'un ton enjoué.

Elle rougit et trembla tellement avant de répondre que Allen se crut obligé d'embrasser ses petites mains pour la rassurer.

—Oh! Allen, je vous aime! vous avez toujours été si bon pour moi dès le premier instant, que je ne puis m'empêcher de vous aimer, beaucoup... autant que si vous étiez mon frère.

Cette déclaration était si inattendue et si singulièrement faite, que le jeune homme ressentit un peu de confusion que les jeunes demoiselles éprouvent dans de semblables circonstances, mêlée de surprise, de bonheur et du sentiment d'un homme qui en sent l'inconvenance. Mais cette dernière appréciation disparut bientôt lorsqu'il eut le temps de lire l'expression de ce visage si pur, si innocent qui le regardait si sérieusement.

—Je suis bien content que vous m'aimiez, répondit-il avec émotion, car, moi aussi, je vous aime très tendrement.... plus qu'une sœur.

Les mots "plus qu'une sœur" n'apportèrent aucune signification particulière à ses oreilles, elle était consolée et contente, et lorsqu'il lui embrassa encore les mains plus chaudement qu'auparavant, elle sourit seulement et regarda son visage avec la confiance d'un enfant.

—Avez-vous de bonnes nouvelles de mon père? se hasarda-t-elle à demander.

—Aucune nouvelle, mais j'ai quelque chose de consolant qui vous concerne particulièrement; il ne faut le dire à qui que ce soit. Je suis tout à fait certain que votre père sera acquitté, et j'ai l'œil sur un homme qui pourrait bien être le coupable. C'est tout ce que je puis vous dire, mais vous pouvez y ajouter foi, je ne pense pas vous induire en erreur.

Alice ne trouva pas de mots pour affirmer sa reconnaissance; les larmes qui étaient dans ses yeux coulèrent sur ses joues, tandis qu'elle prenait les mains du jeune homme et les couvrait de baisers.

—Là, chère petite, il ne faut pas être si reconnaissante envers moi; c'est la Providence qui a fait cela.

—En tous cas, répondit-elle, vous êtes le messenger que Dieu m'a envoyé.

—Eh! bonjour, monsieur Allen, je ne savais pas que vous fussiez ici; ne trouvez-vous pas que notre jeune demoiselle va parfaite-

ment bien! excusez-moi, je vais être de retour dans une minute.

Et Mme Wyman disparut aussi vite qu'elle était entrée.

La bonne femme voulait donner à Allen l'occasion de s'éloigner un peu d'Alice sans empressement ni embarras, occasion dont il profita, quoique avec répugnance. Mais où qu'il allât, où quoi qu'il fit, les yeux d'Alice le suivaient constamment avec une expression de contentement et d'admiration très flatteuse pour la vanité d'un jeune homme.

—Votre jeune demoiselle, madame Wyman, a fait de moi un véritable lion, dit-il à la femme du constable quand elle revint; elle pense que je suis un jeune homme merveilleux et m'a rendu tout à fait vain de moi-même.

—Je pense qu'elle ne vous aura fait aucun mal en ayant si bonne opinion de vous, monsieur Allen. Il y a des gens qui ne se gâtent pas facilement.

—Je vous remercie. Si la flatterie peut donner à un homme bon appétit pour dîner, je serai capable de faire bon accueil au vôtre, madame Wyman.

—Eh bien! je suis bien aise que votre appétit soit prêt, car le dîner l'est, mais monsieur Wyman n'est pas rentré. Il n'aurait pas dû être en retard aujourd'hui.

—Non, un homme ne devrait pas être en retard le jour de l'anniversaire de son mariage, cria le constable en entrant tranquillement et en embrassant sa femme sur une joue; je pense que je n'ai pas été en retard il y a vingt-sept ans, le bienheureux jeudi, n'est-ce pas ma femme?

—Si tu avais été en retard, reprit Mme Wyman, mon nom n'aurait pas été Mary Wyman.

Avec un très doux "Hé, vous voilà!" le constable salua sa petite malade, en manière de fêter sa bienvenue au petit salon. Puis il serra les mains d'Allen et ensuite de la jeune fille.

—Elle a l'air toute pimpante, maintenant, quand on y pense, n'est-ce pas Allen? Seulement ses cheveux sont coupés un peu court. Elle a l'air d'avoir passé par les mains des fouetteurs de voleurs. Il y en a eu hier trois de pris à Elkton qui ont reçu le fouet et ont eu la tête rasée, et on leur a dit que si jamais on les retrouvait sur le territoire, une fouettée ne serait pas assez pour eux.

(A suivre au prochain numéro.)

Vin Phosphate

AU QUINQUINA

Des R.R. P.P. Trapistes d'Oka

Constipation, Dysenterie, Consommation, Rhumatisme, Anémie.

MOTARD, Fils & SENEAL

SEULS DEPOSITAIRES

5 PLACE ROYALE, Montréal

EAU MINERALE

L'Épiphanie

Pour l'Estomac, les Reins
et les Rognons ← →

Dépot : Granger Frères, Montréal.

Nous sommes favorables à l'établissement d'une

Galerie des Beaux-Arts

Nous croyons que la jeunesse Canadienne devrait s'intéresser davantage aux choses de l'art, parce que c'est l'art qui décore la maison des belles tentures que nous offrons en vente.

Dites à votre fils, à votre père ou à vos amis de nous faire l'honneur d'une visite et nous nous chargerons du reste.

The G. A. HOLLAND & SON

—COMPANY—

2411-2413 Sainte-Catherine.

Tél. Bell Up 4142

**CAMERAS, KODAKS,
PELLICULES, PLAQUES**

Impressions, développement, montage bien fait et promptement.

W. B. BAIKIE & Cie

510 RUE PEEL - - MONTREAL

Tél. Est 4436

**The United Costume
and Job Co.**

**Fabricants de Confections
pour Dames.**

Costumes tailleur, Jupes de robes,
toilettes de tea-party, Jupons de
soie, fonds de Jupes, etc. : : : :

Spécialité de Confections à Ordre.
L'ajustage est garanti.

1911 Ste-Catherine, Montreal.

N.B. Nous vendons à **50 centins dans la
piastre** pour le mois d'ouverture.

PIANOS Neufs vendus à
\$7.00
par mois.

La Cie de PIANOS LEACH
2440 Ste-Catherine Ouest

Tél. Bell Est 122-

James Harper

**Jambons, Saucisse,
Bacon et Saindoux**

AU DETAIL

24-25-26-27 Marché St-Laurent

EN GROS

18 ST-PHILLIPPE

LOT CONSIDÉRABLE

De Corps et Caleçons pour garçons, valant 50c et
60c, pour 29c.
GRAND LOT DE RAPERETTE, valant 18c,
pour 10c la verge, chez

J. A. LAZURE

Tel. March. 150 1947 Notre-Dame

De 8 à 11 heures de l'avant-midi

\$4.00 de Timbres Verts
pour le premier dollar
d'achat en

**Marchandises Sèches et
Chaussures**

\$3.00 pour chaque premier
dollar d'achat dans le
rayon des Epiceries.

ADAM LAMY

Magasin Départemental

3555 rue Notre-Dame, St-Henri.
2023 rue N.-D., Près du Carré Chaboillez.

UN DUEL AU BIVOUAC.

Le plus beau des bivouacs, sous l'Empire, fut celui de l'île Lobau, en juillet 1809. Deux cent mille hommes, qui avaient passé le Danube sur trois triples ponts, y étaient rassemblés. Jamais la Grande Armée n'avait été ainsi réunie. Pour la première fois depuis Arcole, les Pyramides, Marenga, des régiments se retrouvaient. Les cantines étaient assiégées de braves qui s'étaient perdus de vue depuis plusieurs années et trinquaient joyeusement à leur rencontre imprévue.

Depuis un mois, l'armée travaillait toute la journée aux fortifications de l'île, sous la direction des officiers du génie.

L'un d'eux en ronde d'inspection, remarquant que les grenadiers se reposaient plus souvent qu'à leur tour, leur en fit de vifs reproches; ceux-ci n'eurent rien de plus pressé que d'aller se plaindre à leur capitaine de ces observations qu'ils prétendaient injustifiées.

Les officiers d'infanterie faisaient peu de cas de leurs camarades de l'arme savante; ils les appelaient avec un certain mépris les *messieurs problème*; les vieux grognards qui avaient laborieusement gagné leurs grades sur les champs de bataille affectaient de dédaigner les blancs-becs, frais émoulus de l'École polytechnique, qui se battaient à coups de compas et de cartes.

Le capitaine de grenadiers fut donc enchanté de l'occasion qui se présentait à lui de donner une leçon à un officier du génie se permettant de gourmander ses hommes; il courut après lui et, l'arrêtant par la manche, lui cria, suffoquant de colère:

—C'est vous monsieur qui vous autorisez à prétendre que mes soldats ne travaillent point?

—Monsieur, répondit l'autre froidement, je n'ai dit que la vérité.

—Mille tonnerres!... C'est là une parole bien imprudente de votre part... Savez-vous que j'ai été blessé à Lodi, au Mont-Thabor, à Eylau, à Friedland, et que je dois un galon à chaque blessure?

—Cela prouve, monsieur, que vous êtes brave, mais non point que vos grenadiers travaillent.

—Vous raillez, monsieur; prenez garde que je vous fasse rentrer vos moqueries dans la gorge! Mais, auparavant, je vais vous montrer à qui vous avez à faire, conscrit!...

Le capitaine fit signe à un homme qui, à

BILLETS DE THEATRES GRATIS.

une vingtaine de pas d'eux, regardait la scène, appuyé sur sa pioche et la pipe à la bouche.

—Fixe!

Le grenadier, d'un mouvement, prit la position militaire.

—Garde ton brûle-gueule. Par le flanc droit, droite! La tête haute. Les yeux à quinze pas. Ne bougez plus.

Il prit son pistolet, visa un instant et cassa la pipe dans la bouche du fumeur.

—Voici, monsieur.

—Monsieur, je serai demain à huit heures à vos ordres.

Cette tranquillité ironique mettait le capitaine hors de lui; il écumait de rage; il cria, les yeux hors de la tête:

—Demain, sacré bougre, tu seras mort! A cette heure-ci, j'aurai déjà mangé ton cœur et digéré ta conscience. Tu verras si mes grenadiers travailleront, alors, avec joie, pour t'enterrer sous tes fortifications de malheur!

L'officier du génie allait répondre quand, soudain, l'orage qui grondait depuis le matin, éclata. Ce fut une trombe d'eau qui tomba de tous côtés.

Cette pluie rafraîchit la colère du capitaine; si c'était un homme brave c'était aussi, au fond un brave homme.

—Monsieur, dit-il, vous ne pouvez rester ici. Entrez dans ma tente vous mettre à l'abri. Vous partirez ensuite.

—Soit, monsieur, j'accepte; mais cela ne nous empêchera point de nous battre demain!

—Vous aurais-je offert l'hospitalité, autrement?

Ils se réfugièrent donc sous la tente. Il y avait de la volaille froide et du vin. Ils firent, l'un et l'autre, honneur à ce repas improvisé. Et, tout en mangeant, ils causèrent politique, stratégie, prouesses galantes; on eût juré les meilleurs amis du monde.

Cependant la pluie avait cessé; ils se levèrent et sortirent.

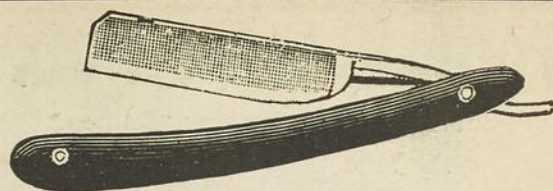
—Il est temps que je rentre à mon bivouac, déclara le jeune officier. Adieu, monsieur, et à demain. Mais je ne veux pas que vous vous imaginiez avoir un adversaire indigne de vous!

Une hirondelle passait, rasant le sol de son vol rapide. Il prit son pistolet et, du premier coup l'abattit.

—Voilà, fit le capitaine, qui est bien tiré. A demain, monsieur.

Le lendemain, les deux hommes se trouvaient au rendez-vous avec leurs témoins.

—Monsieur, dit le capitaine de grenadiers,



BERGERON & SANSCARTIER

de l'Ancienne Maison Chipchase

**Manufacturiers de Coutellerie,
Instruments de Chirurgie,
Outils de toutes sortes.**

On aiguisse les rasoirs et les ciseaux. On fabrique et on aiguisse les couteaux à fourrure.

5 St-Georges, Tél. Marchands 15

Timbres en double

VENDREDI et SAMEDI

sur tout achat d'un dollar.

L. R. BELANGER, EPICIER

1367 ONTARIO.

Tél. Bell, Est 2021. Tél. Mar. 1557

J. & P. Davignon

MANUFACTURIERS DE

Poêles en Acier, Coffres Forts, Voutes, Plomberie.

1064, ONTARIO, MONTREAL

FOURRURES et CHAPEAUX D'AUTOMNE

IMPORTATION RECENTE

A. DOIN,

RUE NOTRE-DAME.

Vis-à-vis le Palais de Justice.

1 APISSERIE!

1 APISSERIE!

—A—

REDUCTION!

REDUCTION!

H. C. GREGOIRE

1347 Ste-CATHERINE (Bloc Barsalou)

Tél. Bell, Est 2078,

— MONTREAL

Fourrures de Choix

Pour Hommes, Garçons, Dames
et Fillettes,

A CREDIT

The American Outfitters

246 rue ST-LAURENT.

Découpez le bon en dernière page.

Wm ST-PIERRE

Tailleur pour Dames et Messieurs

Les marchandises d'automne ornent maintenant nos rayons.

41 et 43 Avenue Union
Près MORGAN

CARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie,
Opticien à l'Hotel-Dieu.

A l'Hôtel-Dieu : } { Au magasin :
De 9.30 à 11 hrs. } { De 1 à 5 hrs.
No. 1741 rue Sainte-Catherine
Entre St-Denis et Sanguinet, Montréal.
Tel. Bell, Est 2257.

Librairie

Pour Fournitures de Bureaux
et Classiques, voyez

J. G. GRATTON

1410 Ste-Catherine. Coin Visitation.

A. B. DUROCHER

Marchand de Nouveautés

1389 RUE SAINTE-CATHERINE.

Porte voisine de la Banque d'Hochelega,
Entre les rues Panet et Visitation.

MONTREAL

Lunettes d'Opéra

Nous avons les meilleures marques telles que
Lemaire et autres de Paris.

Eventails de Soiree

Depuis 50c jusqu'à \$6.00.

Sacs d'Opera

Depuis \$1.25 à \$5.00 en montant.

G. W. CLARKE & Cie

2270 rue Ste-Catherine.

la nuit porte conseil; j'ai songé que la partie n'était point égale entre nous.

—Comment cela, monsieur?

—Vous êtes petit et maigre; je suis grand et gras. Tant que je croyais meilleur tireur que vous, les choses étaient équilibrées. Maintenant, je vous offre, à armes égales, une cible plus grande que celle que vous me présentez. Ce n'est point juste.

—Vous avez raison; mais de quelle façon..

—Aussi ai-je pensé à modifier cela. Je vais m'appuyer contre ce tronc d'arbre, assez gros, en vérité, pour que trois hommes l'entourent, avec peine de leurs bras. Un de vos témoins, avec un morceau de craie, y dessinera ma silhouette bien exactement. Puis pendant notre duel, vous vous placerez devant l'arbre. Si ma balle vous manque et touche la surface ainsi marquée, vous vous considérerez comme ayant été touché...

Sa proposition ayant été faite avec un ton si sérieux que l'officier du génie ne put s'empêcher de rire malgré lui et les quatre témoins l'imitèrent.

Sa rancune tomba du coup; il était désarmé. Il fit un pas vers son adversaire et lui tendit la main.

—Demain peut-être le canon tonnera; nous avons mieux à faire que de nous tuer inutilement; l'empereur a besoin de nous; voulez-vous, monsieur, que nous oublions cette sottise querelle?

Emu, le vieux capitaine s'avança d'un pas à son tour, et, donnant l'accolade à son camarade :

—Soit! dit-il, si nous ne l'avons pas digérée, il sera temps de nous en souvenir après la campagne; ce sera celui de nous deux qui reviendra avec le moins de blessures de la prochaine bataille qui fera des excuses à l'autre!...

Huit jours après, c'était Wagram; sous l'aigle impériale, des Saxons et des Polonais, des Badois et des Espagnols, des Mamelucks et des Italiens s'élançèrent vers l'ennemi comme une tour de Babel gigantesque qui se serait mise en marche derrière le drapeau tricolore.

Mais aucun des deux officiers ne revint...

Guy de TERAMOND.

—:o:—

Il est question devant Calino de la réouverture des théâtres:

—C'est donc ça, dit-il, qu'on parle de pièces à clef?

LE NAGEUR.

Bridot, jeune soldat incorporé depuis une heure, se répétait les sages conseils qu'avant de partir de chez lui un ancien lui avait donnés :

—Dans ce métier-là, mon vieux, il faut toujours dire: "Oui!" Ça dispense d'explications et ça n'engage à rien. Plus tard, si tu as des galons, tu diras de la même façon; "Je m'en f...!" C'est la marque des bons soldats.

Et Bridot avait fait comme on lui avait dit.

À la douche, ne parvenant pas à se sécher avec sa serviette trop raide, quand le sergent lui avait crié: "Eh bien! vous êtes prêt!" il avait fait: "Oui!" et avait enfilé sa chemise sur son torse trempé. A la visite, le major, sans même lever les yeux, lui ayant demandé: "Vous vous portez bien? Vous êtes bon marcheur? Vous avez de bons yeux?" il avait répondu: "Oui!" A l'essayage de l'équipement, bien que ses souliers fussent trop courts, son képi trop large, ses pantalons trop longs et sa veste trop étroite, lorsque le capitaine lui avait dit: "Vous êtes bien aise dans tout ça?" il avait souri: "Oui!" Maintenant, harassé, ahuri, la tête vide, il se tenait dans le bureau du sergent-major, regardant machinalement les pancartes pendues au mur.

—Arrivez ici, Bridot, Vous savez lire?

—Oui!

—Ecrire? Compter? Vous avez votre certificat d'études?

—Oui!

—Vous savez nager?

—Oui!

—Bien?

—Oui!

—C'est bon. Rompez. Au suivant!

C'est ainsi que sur son livret individuel figura de ce jour cette note:

"A l'arrivée au corps: très bon nageur."

Quand il fut seul dans la cour il se gratta la tête.

—Mais c'est stupide ce que j'ai fait là! Je ne sais pas nager du tout, mais pas plus qu'un pavé. Je vais le dire au chef.

Il fit un pas, s'arrêta:

—J'aurais l'air trop bête... Je lui dirai demain que je me suis trompé.

Puis il réfléchit qu'on le prendrait peut-être pour un carrottier, et rien que d'évoquer ce mot, un désagréable frisson le parcourut. Il avait encore dans les oreilles la voix du lieutenant s'adressant tout à l'heure à un ancien :

C. MARTIN

36 Rue Craig Est,

Coin opposé de la rue St-Dominique.

BANDAGES ET MEMBRES ARTIFICIELS.



Nous visons à plaire à tous nos clients et toujours.

Nous achetons bien et nous vendons de même.

Nous sommes certains que personne ne peut mieux que nous vous satisfaire pour l'achat de vos

MEUBLES, TAPIS,
RIDEAUX, DRAPERIES,
ETC, ETC.

Coute-pointes en soie et en satin, légères, molles et douces,

Depuis \$5.00 en montant

RENAUD, KING & PATTERSON

Coin Guy et Ste-Catherine

Téléphone Up 3328.

PARC CENTRAL

Bureau sur les terrains.

2480 rue St-LaurentOuvert tous les jours, dimanche compris,
de 9 a. m. à 9 p. m.,

L. M. Dupont, représentant.

LOTS \$175 payables \$10 comptant et
la balance en DIX ANS.**Geo. Marcil, 185 St-Jacques****Ave CLAREMONT, \$6.500**Encoignure de rues, 8 pièces dont 4 chambres,
lumière sur trois côtés, perfectionnements mo-
dernes, possession immédiate.**The Craddock Simpson Co.,**
205 ST-JACQUES.**Magnifique Maison à
Westmount.**Pierre à sable rouge, neuf pièces, toutes
modernes, bien finies, cuisine en rallonge,
endroit charmant. Très bas prix \$7,000.
Conditions faciles.**FRED. R. COLE, 138a St-Jacques.****500 Lampes à Gazoline****A VENDRE A \$1.50 CHAQUE**

Huile à Lampe, 14 cts le gal. Astrale, 20 cts.

P. GADBOIS & Cie**Tel. E. 915. 1815 Ste-Catherine.****LOTS A BATIR MONTREAL
ANNEXE.****\$15 à \$25 Comptant.**

La balance par petits paiements mensuels

G. W. BADGLEY, 124 rue St-Pierre.**Tel Main 2137.****PARC TERMINAL**

(Suivant de Viauville)

Terrains 25¢, 50¢, 75¢, \$1.00 par semaine
sans intérêt, pendant 10 ans.**Bureau : 59 Rue St-Sulpice**
ou sur les lieux le Dimanche.**Fusils, Rifles,****Munitions,
Habits de Chasse,
Articles de Pêche,
et Accessoires de
Sport.****T. COSTEN & CIE, 1696
Notre Dame**—Vous faites le loustic! Vous voulez fri-
coter... Espèce de carotier!...Pourtant, une vague inquiétude persistant,
il s'approcha d'un soldat qui, mélancolique,
poussait du bout d'un balai sans jonc une
feuille de platane roussie.

—Est-ce qu'il y a une rivière dans la ville?

L'autre le regarda d'un air rempli de pitié:

—Penses-tu? Dans ce pays de malheur! Il
y a juste un ruisseau comme mon bras, et si
sale que les canards aiment mieux grimper
aux arbres que d'y aller.Puis il reprit sa promenade, non sans avoir
affirmé la justesse de son appréciation par
cette phrase qui résume tout au régiment:

—679 demain matin!

Bridot, lui, respira. Pas de rivière, donc,
pas de baignade. Nul ne saurait jamais la
vérité. A quoi bon maintenant, aller ennuyer
le sergent? Il avait écrit? Et puis! Ça ne
ferait ni chaud ni froid, puisqu'il n'y aurait
pas de contrôle. Et au fond, pour lui qui vou-
lait être caporal, c'était une bonne note.A quelque temps de là, comme le capitaine
interrogeait les hommes sur les rangs, il s'ar-
rêta devant Bridot, et, jetant un coup d'œil
sur son livret, lui dit:

—Ah! c'est vous le nageur?

Bridot, le visage "direct", comme il est
écrit au règlement, répondit:

—Oui, mon capitaine.

—Très bon nageur?...

—Oui, mon capitaine.

Le capitaine hochait la tête:

—C'est dommage... il n'y a pas d'eau ici.

Et, se tournant vers le lieutenant, comme
pour lui dire: "N'est-ce pas, nous n'avons
pas de rivière?" il ajouta:

—Vous allez vous rouiller.

Bridot, encouragé par tant de bienveillance,
répondit, modeste:

—Oh! ça ne s'oublie pas...

Le soir, à la chambre, on causa natation.
On lui demanda son avis. Il conta des prou-
esses accomplies par lui: des courses, des
défis. Il n'alla point jusqu'à dire qu'il avait
sauvé quelqu'un, mais il ne s'en fallut pas de
beaucoup. Sa réputation franchit vite les
limites de l'escouade, gagna la section descen-
dit jusqu'au peloton... La compagnie s'en
montra fière; ce fut chose connue au bataillon.
Bref, il fut étiqueté au régiment de cette épi-
thète:

"Le nageur."

On le présenta sous ce titre au général de
brigade lors de la revue de janvier. Le géné-

ral de division et le commandant de corps le félicitèrent en passant devant le front des troupes. Le capitaine était inconsolable de n'avoir toujours pas de rivière.

Bridot, au milieu des camarades, pérorait :

—Vous voyez cette eau-là? Eh bien, il n'y en a pas plus traître. On croit qu'on a le fond sous la main... Ah bien oui! Il y en a peut-être six pieds et plus. Un jour, je me souviens, j'ai sorti d'une tasse comme ça un gosse qui se noyait. Eh bien, les parents m'ont seulement pas dit merci... Une autre fois...

Il en était là de son histoire quand des cris s'élevèrent :

—Au secours!... Au secours!...

Tout le monde se dressa, puis une voix appela :

—Bridot! Bridot, de la sixième!

—Présent!...

—Vite! vite! fit un lieutenant. Par ici! Il y a un homme qui se noie!...

Bridot devint très pâle et se leva.

—Allez! Qu'est-ce que vous attendez? Au trot!...

Il trotta. A quelques pas de là, un soldat se débattait dans la rivière. Les hommes, de la berge, lui tendaient leurs fusils.

Ils s'écartèrent devant Bridot, avec un "Ah!" de soulagement.

Le capitaine lui cria: "A l'eau, Bridot!" Le colonel, la serviette au menton, accourait; un lieutenant se précipita au-devant de lui pour le rassurer: "Plus de danger, mon colonel. Le Nageur est là!" Mais Bridot ne plongeait toujours pas. Alors, comme on lui hurlait: "A l'eau! Mets-toi à l'eau!" il avança, bête, se laissa choir dans la rivière, et les bras levés, fermant les yeux, cria: "Maman!" puis disparut.

Par bonheur, la cantinière tendit l'échelle qui lui servait à grimper sur sa voiture, et l'on put sortir les deux hommes.

Après qu'on les eût frictionnés, séchés, on les interrogea: le premier était tombé en voulant sauter après une branche de pommier. Il eut de ce chef huit jours de salle de police. Quant à Bridot, dont l'attitude équivoque et lamentable avait éveillé des soupçons, il fut, ayant dû avouer son mensonge rayé du tableau d'avancement. Il ne passa jamais caporal, et quand, le jour de sa libération, il ouvrit son livret, il y vit au-dessous de la note: "A l'arrivée au corps: très bon nageur", cette autre mention: "Au départ du corps: ne sait pas nager."

Maurice LEVEL.

La Patrie

—EST LE—

Journal le plus
Progressif : : :

SI VOUS DESIREZ SUIVRE

LES QUESTIONS DU JOUR

ET CONNAITRE

LES INTERETS DU PAYS

N'OUBLIEZ PAS QUE

La Patrie

LES DISCUTE A FOND
ET SANS PARTIS PRIS

—o—o—o—
C'est d'ailleurs le

JOURNAL A NOUVELLES

Le plus Complet et
Le mieux Rédigé

de tous les

Journaux Français
de l'Amérique.

ET LE MEILLEUR POUR LA PUBLICITE.

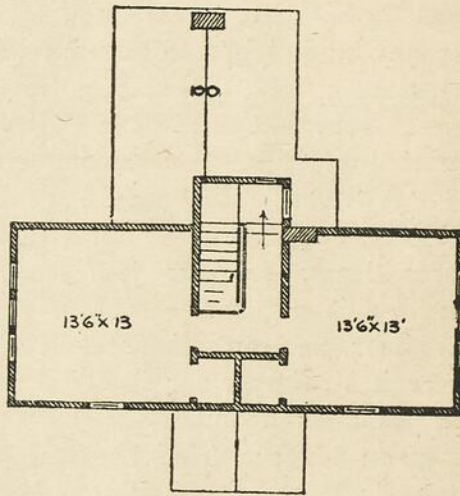
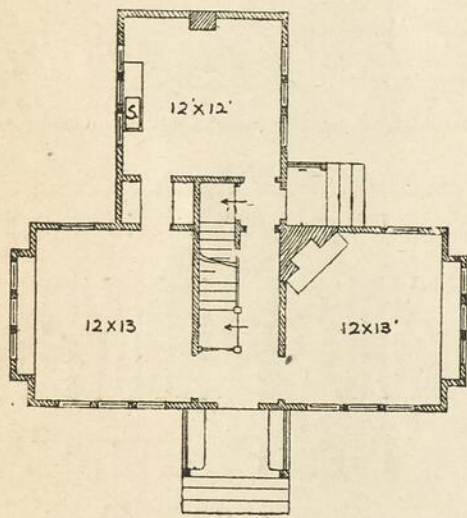
Soyez propriétaire de la maison que vous habitez



Cette fois c'est du style anglais que je vous offre, il en faut pour tous les goûts; du reste, vous n'y perdez pas: les Anglais sont les maîtres du "cottage."

Cette élégante petite habitation pourra être construite en bois et recouverte en différents

L'intérieur exige beaucoup de soins pour conserver le cachet anglais de l'extérieur et l'ameublement y contribue pour beaucoup lui aussi. On comprendra qu'il est impossible d'entrer ici dans les détails très longs, qu'il



endroits d'une épaisse couche de ciment, c'est le traitement qui lui conviendra le mieux.

Le ciment pourra être de couleur grise, les planches formant panneaux de couleur brune, et le toit rouge. La cheminée en briques blanches serait d'un meilleur effet que celles en briques rouges. En quelques endroits, les fenêtres pourraient être de verre colorié, ce qui est tout à fait de mise dans ce genre de construction.

suffise de dire que les meubles "mission furniture" sont les seuls qui puissent faire bonne figure.

—:0:—

Dans une petite table d'hôte un gros monsieur à la face réjouie et aux yeux clignotants se penche vers sa voisine:

—Pardon, madame, je suis un peu myope, auriez-vous l'obligeance de me dire si j'ai bien mangé de tout?...

FAITES UNE COMPARAISON JUDICIEUSE
de nos Terrains

AU PARC FRONTENAC Quartier
Hochelega

avec n'importe quelle autre propriété.

VOUS SEREZ ÉTONNÉS DU RÉSULTAT



Nos prix sont excessivement bas.
Nos conditions des plus avantageuses.
Nos terrains augmentent en valeur tous les jours.
Nos clients sont tous satisfaits.
Nos ventes (600 lots) depuis le 1er avril 1905 le prouvent suffisamment.

3 Succursales sur les terrains ouvertes tous les jours dimanches inclus de 9.30 a. m. à 6.30 p. m., Tél. Est 4021. PLANS DES TERRAINS FOURNIS GRATUITEMENT. Prenez les Tramways des rues Ontario, Frontenac ou Forsyth (Cie Terminal) ils vous conduisent directement.

CHARRUAU & DAOUST
Courtiers d'Immeubles

Agents de la succession de Henry Hogan

CHAMBRE 3 EDIFICE "LA PRESSE" Tél. Bell: Main 4918. MONTRÉAL

Propriétés à vendre.

Occasions d'affaires.

Argent à prêter

Commerce d'Automne

Si vous désirez faire de la reclame qui soit profitable,

ANNONCEZ DANS

Le Canada

C'est le plus grand journal du matin
C'est un médium excellent.

PRIX RAISONNABLES

PHONOGRAPHE
COLUMBIA

Repertoire de 6,000 records

Nous avons en magasin le répertoire complet de records [Disques & Cylindres] s'adaptant à n'importe quel instrument de ce genre. Grand choix de chant français et anglais des meilleurs artistes. Monologues et musique imitative exécutée par les célèbres fanfares "La Garde Républicaine", "Gold Steam Guards", Gilmore", "Sousa", "Garde Royale Anglaise", "Garde Impériale Allemande" "Columbia" et les orchestres Columbia et Viennois. Solis de cornet, flute, violon, trombone, violoncelle, clarinette, Xylophone, banjo, etc.

FOISY FRERES 1760 Ste-Catherine
P.S.—Catalogues envoyés sur demande.

S. CHAPUT

Chapeaux et Fourrures

— DE CHOIX —

Nettoyage et réparation des fourrures à prix spécial.

757a, RUE STE-CATHERINE

P. PARADIS

MANUFACTURIER

De Poêles en Acier, Coffres-forts, Portes de voûtes

276 Craig Est, Montréal.

Ancienne maison T. FRENETTE.

TÉL. March. 372

\$5.00 en Timbres Verts

sur tout achat d'un dollar, dans toutes les lignes. Cependant l'achat devra être fait l'avant-midi seulement. D'ici au mois de Novembre, chez

HEROUX & FRERES,

156 rue Centre.

Fin de villégiature. A Chamonix, ou ailleurs :

ELLE.—Cette côte est bien dure à gravir, mon ami; ne pourrions-nous pas nous procurer un âne?

LUI, *tendrement*.—Ne suis-je pas là, ma chérie?... Appuie-toi sur mon épaule!...

Un mari est accusé d'avoir roué de coups sa femme.

Celle-ci, toute tremblante, dépose.

Le juge.—Sous quel prétexte votre mari vous frappait-il?

Le témoin.—Ce n'était pas sous un prétexte, monsieur le juge, c'était sous le petit hangar qui est au fond de la cour.

HOMIER

Artiste-Photographe

Spécialité :

PORTRAITS pris à la lumière artificielle, à n'importe quelle heure du jour ou du soir.

2587 rue Ste-Catherine, pres Guy.

TEL. UPTOWN 3951.

☞ Apportez cette annonce elle vaut un dollar sur une douzaine de Portraits.

MAISON ARSENE LAMY

830 RUE ST-DENIS, Coin Duluth.

A l'occasion de **NOVEMBRE**

Examinez notre étalage de **Marchandises de Deuil**

Etoffes à Costumes
une Spécialité.



Masque, Rousueur, Boutons à Tête Noire,

positivement enlevés avec

LE LAIT DES DAMES ROMAINES

Surnommé Nourriture de la Peau. \$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.

Partout 50c. la bouteille. Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez : Cooper & Co.

Dept. 4 — 425 St-Paul, Montreal

☞ Purgez-vous avec L'ELIXIR ANTIBILIEUX CHIVÉ

Purge sans coliques.

☞ Pour la toux, prenez le Bechique CHIVÉ. Préparés à la Pharmacie Chivé, 1365 Notre-Dame.

Dans la rue Ontario, près le coin Saint-Hubert,

Un Magasin Chic, de Meubles s'est ouvert,

Fournitures de Maison, Stores ouverts,

Ouvrages Modernes, Style toujours renouvelé.

Unique en son genre, pour les réparations.

Regardez en passant les Meubles de Salon.

1395 Rue Ontario

Téléphone Bell, Est 3389.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 9½ heures.

CARTES PROFESSIONNELLES

Avocats.

J. B. R. Ducharme, 1598 Notre-Dame.
J. G. E. Dion, 71A St-Jacques.
F. P. Tremblay, 107 St-Jacques.

Comptable et Auditeur

Henri Viau, chambre 14, Edifice "La Presse."

Dentistes

L. R. Morrin, 2463 Ste-Catherine.

Notaires.

H. Brouillet, 1598 Notre-Dame.
J. W. Levesque, 107 St-Jacques.

CLASSIFICATION

Bijoutiers

Champagne & Frère, 303 Ste-Catherine.

J. T. A. Gaucher, 112a av. Létourneux.

Barbiers-Coiffeurs

Chas. Guindon, 57 Rouville.

Bouchers

S. Chartier, 96 Déséry.
Ernest Picard, 155 Déséry.

Chaussures

U. Lamarre, 735 Ste-Catherine. Tél. Marchands 1747.

Epiciers licenciés

Z. Labelle, 219 Déséry. Tél. Marchands, 1664.

J. Bernier, 192 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1638.

W. Paquette, 883 Ste-Catherine. Tél. Bell Est, 3251.

J. O. Juneau, 354 Ste-Catherine, Tél. Bell Est, 1449.

Louis Demuy, 155 Déséry. Tél. Bell Est, 2846.

M. Vaillantcourt, 152 Déséry. Tél. Marchands, 1511.

Glace

E. Benoit & Cie, 122 Préfontaine. Tél. Bell Est 1546.

Modes—Chapeaux

C. Thériault, 311 Notre-Dame.
Delle Pilon 1144, rue Ontario.

Meubles

A. Cordeau, 330 Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 1096.
S. Meunier & Fils, coin Pie IX et Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 2828.

Marchands-Tailleurs

C. O. Gravel, 326 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1697.
Arthur Ritchot, 194 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1694.
Emery LaPalme, 656a Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1556.

Merceries

Bastien & Brunelle, 1341 et 2028 Ste-Catherine. Tél. Bell, Main 2541.

Plombiers

N. Cadieux, 3234 Notre-Dame. Tél. Bell, Main 239.

Restaurateurs

T. Dubé, 156 rue Déséry.
Elie Buchette, 134 Déséry.

Tabaconiste et libraire

J. A. Radaker, 266 Ste-Catherine.

Bon pour Billets de Theatre

Quiconque achètera le plus chez n'importe lequel des annonceurs, d'ici au 11 nov. prochain aura droit à 2 billets d'orchestre pour une représentation dans un théâtre de son choix.

L'annonce découpée et portant le montant de l'achat devra nous être retournée de midi à 2 heures seulement tous les jours.

CREDIT OU CASH

PAIEMENTS FACILES

A la Semaine ou au Mois



Bas Prix Extraordinaires

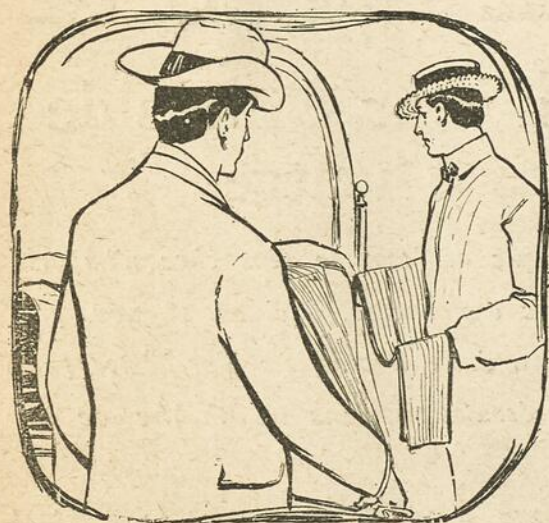
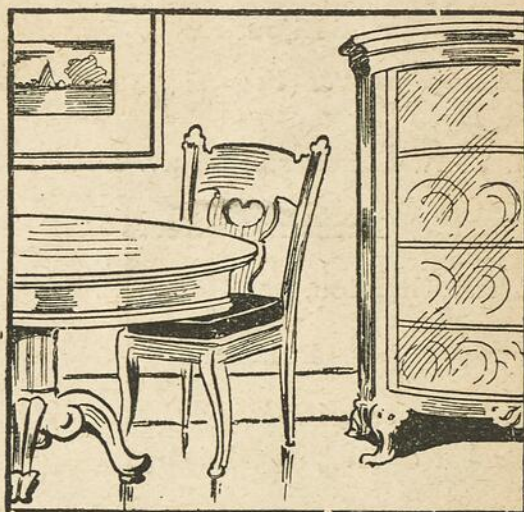
FOURRURES dans toutes les
...lignes...

PRIX DERISOIRES

20 p. c. de réduction pour achats fait
argent comptant.

Meubles, Poêles,
Fournaises, Tapis,
Prélarts, Etc, Etc.

Un immense choix à vos propres
prix et conditions.



HARDES FAITES
et CONFECTIONS

Par des Tailleurs habiles.

— COUPE ET QUALITÉ GARANTIES —

Syndicat St-Henri, Grand Magasin Départemental
3490 à 3504 NOTRE DAME